GRATUIT
poste-publications 40034260

le libraire

HORS SÉRIE Décembre 2011

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**

Entrevues

Perrine Leblanc
Jocelyne Saucier
Jim Stanford
Alain M. Bergeron

Libraire d'un jour

Karkwa

© Guillaume Simoneau

BORÉAL, *évidemment*

QUI DE NOUS DEUX ?
GILLES ARCHAMBAULT

Récit
128 pages · 17,95 $

ROSE DÉLUGE
EDEM AWUMEY

Roman
216 pages · 22,95 $

POUR SÛR
FRANCE DAIGLE

Roman
752 pages · 34,95 $

L'ART PRESQUE PERDU
DE NE RIEN FAIRE
DANY LAFERRIÈRE

392 pages · 27,95 $

COLLECTION LIBERTÉ GRANDE
dirigée par Robert Lévesque

GASTON MIRON
LA VIE D'UN HOMME
PIERRE NEPVEU

Biographie
904 pages · 39,95 $

LE CAMP DES JUSTES
GIL COURTEMANCHE

Chroniques
296 pages · 24,95 $

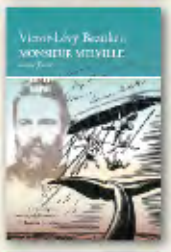
JEAN-FRANÇOIS CHASSAY
LA LITTÉRATURE À L'ÉPROUVETTE
144 pages · 19,95 $

WAJDI MOUAWAD
LE POISSON SOI
112 pages · 17,95 $

RÉGINE ROBIN
NOUS AUTRES, LES AUTRES
352 pages · 27,95 $

Les titres ci-dessus sont également vendus en format numérique.

VLB en BORÉAL COMPACT



LORSQUE VOUS ACHETEZ UN LIVRE CHEZ NOUS :

- ☑ Vous bénéficiez des conseils personnalisés de votre libraire indépendant.
- ☑ Vous choisissez parmi 200 000 titres, en format papier ou numérique.
- ☑ Vous soutenez l'économie locale.

RUE DES LIBRAIRES .COM

La destination pour acheter vos livres en ligne

LIQ

LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

UN PARACHUTISTE DANS LE DÉSERT

Jean Yves Collette

[faits et contes modernes]
144 pages – 19,95 $

Les 171 récits de ce recueil de faits curieux bousculent le conformisme ambiant et se moquent des idées reçues. Un livre étonnant, plein de trouvailles et de vérités. À conseiller à tous ceux et celles qui aiment les mots et savent savourer la satire et l'ironie.

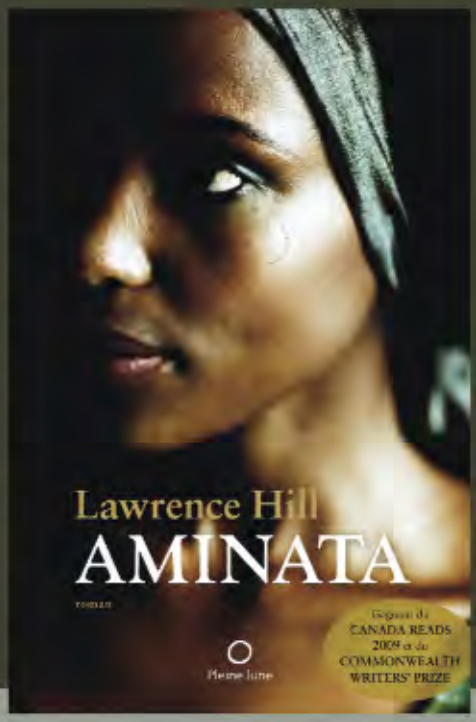
AMINATA

Lawrence Hill

[roman]
traduit par Carole Noël
568 pages – 32,95 $

Un des plus poignants romans jamais écrits sur la condition d'esclave.
MARTINE DESJARDINS
L'Actualité

C'est l'histoire magnifiquement racontée du périple d'une fillette africaine libre qui devient femme et esclave.
AUSTIN CLARKE



Toutes les nouveautés sur ○ www.pleinelune.qc.ca

HÔTEL DES QUATRE CHEMINS

France Théoret

[roman]
120 pages – 19,95 $

Émouvante France Théoret dont les livres rassemblent depuis trente ans les fragments du miroir brisé de soi. *Hôtel des quatre chemins* est un livre bouleversant, écrit avec sobriété et finesse.
SUZANNE GIGUÈRE,
Le Devoir

LE DERNIER REFUGE

Salah Benlabed

[roman]
144 pages – 19,95 $

Au XIX[e] siècle, les armées françaises envahissent l'Algérie et se heurtent à la résistance de l'émir Abdelkader. La jeune Houria, innocente bergère arrachée à ses montagnes, est propulsée malgré elle au cœur du conflit.

SOMMAIRE

le libraire HORS SÉRIE
Décembre 2011

LE MONDE DU LIVRE
Éditorial : Près de vous, le libraire 7
Prix du Gouverneur général :
75 ans de distinction littéraire 15

LIBRAIRE D'UN JOUR
Julien Sagot de Karkwa : Pourvu que ça bardasse 8

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
Le libraire craque! 10-11-14
Perrine Leblanc : À marquer d'une pierre blanche 12
Jocelyne Saucier : Promenons-nous dans les bois 16
Le monde est sans pitié 19

DOSSIER : Bilan 2011
Le livre de l'année selon… 21
Littérature québécoise 22
Essai 24
Polar 25
Littérature jeunesse 26
Bande dessinée 27

PORTRAIT DE LIBRAIRE
Rock Harvey : Sonate pour les livres 29

ESSAI
Le libraire craque! 30
Jim Stanford : C- comme capitalisme 31
Indispensable science et nécessaire poésie 33
Solutions littéraires 35

CUISINE | BEAU LIVRE
Le libraire craque! 39

POLAR
Le libraire craque! 36
Deux piliers du polar québécois 37

LITTÉRATURE JEUNESSE
Le libraire craque! 42
N'oublie pas, mon petit bouquin… 43
Alain M. Bergeron :
Dans l'antre d'une drôle de bête 40

BANDE DESSINÉE
Le libraire craque! 45

CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE
François Gravel : Discret créateur 47

Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Gilles Herman est éditeur et directeur général aux éditions du Septentrion ainsi que président du GELi.

Accessible littérature

Prétendre résumer en 52 pages une année de publications au Québec est une gageure. Il faudrait plutôt parler d'un survol littéraire qui, espérons-le, donnera le goût de pousser plus loin l'exploration. Et le meilleur endroit pour explorer reste sans conteste les librairies. Ces lieux privilégiés, dévoués à la survie de notre patrimoine culturel, il en existe près de chez vous. On y bouquine tranquillement, on y fait de réelles découvertes — pas nécessairement le palmarès des meilleures ventes! — et on y soutient l'économie locale.

C'est à l'initiative du Groupement des éditeurs littéraires (GELi) que l'équipe du *libraire* se retrousse les manches pour relever le défi dans ce numéro hors série consacré exclusivement à la littérature québécoise. Poésie, théâtre, littérature jeunesse, essai, roman, nouvelle, polar, bande dessinée : tous les genres sont évoqués entre les pages du présent numéro. À un moment où le livre entame une mutation pour se décliner aussi en format numérique, les éditeurs réitèrent leur pleine confiance dans le métier de libraire. Faire rayonner le livre d'ici et nos auteurs talentueux, voilà leur mission quotidienne, qu'ils remplissent à merveille.

Le magazine *le libraire*, qui publie six numéros annuellement, est toujours disponible gratuitement dans les librairies indépendantes participantes, dont vous trouverez la liste en page 49, ainsi que dans plusieurs bibliothèques publiques. Par le biais de ce numéro spécial diffusé à grande échelle, nous vous invitons à faire une visite chez votre libraire pour poursuivre vos lectures et dénicher un livre qui vous passionnera. Aussi, ne vous fiez pas qu'aux suggestions émises entre ces pages : le libraire, qu'il soit derrière le comptoir ou en train de placer des livres sur les rayons, saura vous aiguiller selon vos préférences. N'hésitez pas : il faut demander conseil, il faut oser s'approcher de ce professionnel prêt à partager avec vous sa ferveur littéraire!

À l'aube d'une ère où les arts et la culture ne semblent pas prioritaires, l'appui indéfectible de la SODEC et du Conseil des Arts du Canada à ce projet nous montre à quel point le livre est important à leurs yeux. Pour cette raison, nous leur offrons toute notre reconnaissance et de chaleureux remerciements.

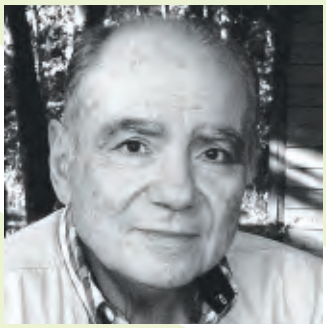
Car oui, le livre est important, que ce soit pour s'évader de la grisaille quotidienne, pour s'indigner collectivement des dérives d'un système économique injuste ou encore simplement pour s'envoler au fil de quelques phrases. Une société qui ne lit pas, qui ne s'informe pas, qui ne se questionne pas et qui ne rêve pas n'est que l'ombre d'elle-même.

Josée-Anne Paradis & Gilles Herman

À VOS LIVRES

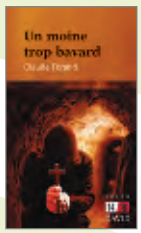
À VOS LIVRES, PRÊTS, PARTEZ À LA DÉCOUVERTE D'AUTEURS FRANCO-CANADIENS!

MARGUERITE ANDERSEN
La vie devant elles
Éditions Prise de parole

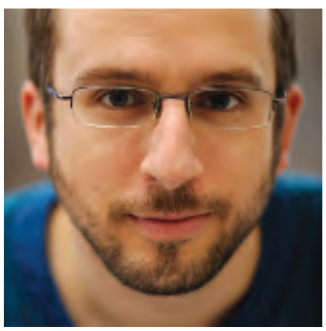


HÉDI BOURAOUI
Paris Berbère
Éditions du Vermillon

BERTRAND DUGAS
Brian Toffu dans la prophétie des cancres
Éditions de La Grande Marée



CLAUDE FORAND
Un moine trop bavard
Éditions David



ERIC KENNEDY
Utopia
Éditions de La Grande Marée

LOUIS L'ALLIER
Les cendres de l'Etna
Éditions du Vermillon

AURÉLIE RESCH
Pars, Ntangu !
Éditions David

MARC SCOTT
Légendes autochtones
Éditions du Chardon Bleu

Patrimoine canadien Canadian Heritage
Le Conseil des Arts du Canada The Canada Council for the Arts
ONTARIO ARTS COUNCIL CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Près de vous, le libraire

Il est un commerçant, certes, mais pas un marchand comme les autres.

Il n'a pas l'ambition de vous vendre des souliers, des *burgers* ou des gadgets éphémères : sa caverne d'Ali Baba déborde de produits passablement différents des nourritures terrestres. C'est votre libraire. Et ses employés et lui ont pour particularité de vous offrir des livres… qui ne sont jamais que le support de quelque chose de plus grand : la littérature.

Quoiqu'ils fassent partie de notre paysage culturel depuis si longtemps qu'on a arrêté de s'en émerveiller, les livres ne sont pas des objets désuets et sans rapport avec notre monde contemporain, n'en déplaise aux inconditionnels du progrès à tout prix. Je ne voudrais pas jouer les trouble-fêtes technologiques, mais j'aime bien les propos de l'écrivain et essayiste Umberto Eco, dans cette entrevue accordée à *Télérama* l'été dernier :

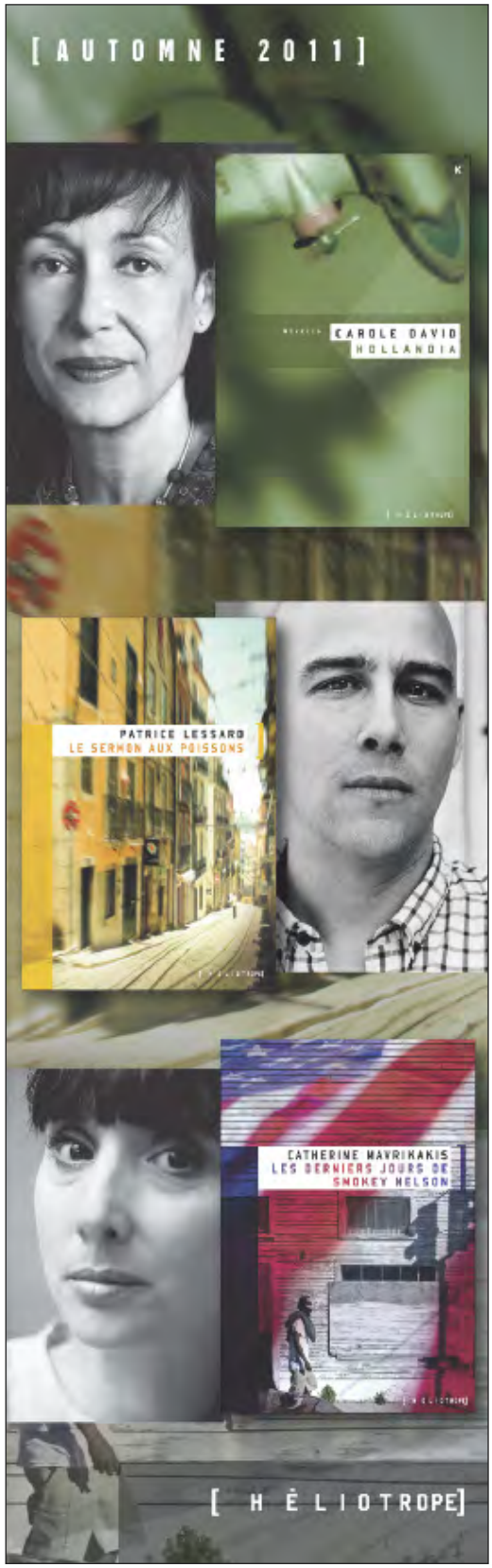
« Le livre de papier est autonome, alors que l'*e-book* est un outil dépendant, ne serait-ce que de l'électricité, de rappeler Eco. Robinson Crusoé sur son île aurait eu de quoi lire pendant trente ans avec une bible de Gutenberg. Si elle avait été numérisée dans un *e-book*, il en aurait profité pendant les trois heures d'autonomie de sa batterie. Vous pouvez jeter un livre du cinquième étage, vous le retrouverez plus ou moins complet en bas. Si vous jetez un *e-book*, il sera à coup sûr détruit. Nous pouvons encore aujourd'hui lire des livres vieux de cinq cents ans. En revanche, nous n'avons aucune preuve scientifique que le livre électronique puisse durer au-delà de trois ou quatre ans. »

Le libraire, le vrai, l'amoureux des lettres, œuvre depuis des années, voire des décennies, dans un secteur commercial dont les marges bénéficiaires sont minimes. Sans doute exerce-t-il son métier par dévouement et par passion, au sens de ces termes qui nous renvoie à la douleur et au sacrifice.

Cela étant dit, même si je le fréquente depuis des années, pas question pour moi de le canoniser; de toute façon, la sainteté, ce n'est pas mon truc. Le libraire, on s'entend, n'est pas un missionnaire, mais à l'instar du pharmacien, c'est un commerçant qui se préoccupe de votre bien, au vrai sens du terme, et de votre mieux-être intellectuel et spirituel. Quitte à vous recommander, comme le héros du roman de Gérard Bessette, ces lectures dont d'autres auraient voulu par puritanisme vous taire l'existence.

Si vous le fréquentez depuis aussi longtemps que moi, vous savez que votre libraire vous connaît autant qu'il connaît vos goûts, vos besoins essentiels, il les devine et les anticipe à l'occasion. Il a pignon sur rue près de chez vous; et parce qu'il ne lève pas le nez sur le progrès, lui aussi a aussi une enseigne virtuelle et vous offre également ses produits sur plateforme numérique.

Et même si nos autorités gouvernementales hésitent sous de fallacieux prétextes à reconnaître le caractère particulier de son métier et des produits qu'il vend, même si elles refusent de réglementer le commerce de ses produits comme on le fait pour la bière, vous vous doutez bien que ce qu'il vous propose est une denrée essentielle, sans prix… mais dont la prospérité dépendrait néanmoins d'une réglementation équitable sur le prix.



Julien Sagot de Karkwa

Pourvu que ça bardasse

Par Benjamin Eskinazi

© Jimmi Francoeur
Karkwa (de gauche à droite : Julien Sagot, Louis-Jean Cormier, François Lafontaine, Stéphane Bergeron, Martin Lamontagne)

Leur univers musical s'étale quelque part entre la poésie de Gaston Miron, les ambiances glacées de Sigur Rós et le rock planant de Radiohead. Leur dernier album, *Les chemins de verre*, leur a valu un Félix, un Juno et le prix Polaris, qui récompense le meilleur disque canadien de l'année. Leur nom : Karkwa. En pleine tournée européenne, un des membres du groupe, Julien Sagot – percussions, chants – a pris le temps de dresser avec nous son portrait par les livres.

Quand il était enfant, en France, Julien Sagot (à gauche sur la photo) s'endormait au son des récits que lui lisaient ses parents. « Ma mère me racontait énormément d'histoires issues de petits livres, comme *Martine à la plage*, *Martine à la mer*… C'est probablement cette tradition qui a développé le goût de la lecture chez moi. »

Un intérêt précoce qui se heurtera bientôt aux réalités de l'école primaire française, où les lectures imposées transforment ce qui était un plaisir en obligation. « J'étais forcé à lire certains livres, comme *Michel Strogoff* de Jules Verne, des affaires assez arides qui n'étaient pas du tout ma réalité », déplore Sagot. Exaspéré, il laisse tomber la lecture pour un temps.

Cette désaffection sera de courte durée. À 13 ans, il quitte Paris pour s'installer à Montréal et redécouvre la joie de choisir ses lectures. Il tombe alors sur *L'étranger* d'Albert Camus. Le coup de cœur est immédiat. « J'arrivais dans un nouveau pays et je sentais que ce livre et moi, on avait des points communs, se souvient Sagot. Le personnage principal ne comprend pas le monde extérieur et j'avais cette impression, moi aussi, quand j'étais adolescent. Arriver dans un autre pays, ça prend une adaptation. Au climat bien sûr, mais aussi aux gens : il faut comprendre comment ils vivent, ce qui les fait rire… Je me suis vraiment retrouvé dans *L'étranger*, même dans le titre (*rires*). »

Après Camus, le musicien découvre l'écriture surréaliste à travers *Les champs magnétiques* (Breton) et *L'écume des jours* (Vian). C'est une révélation : « Cette façon d'écrire, de sentir la vie… c'est un peu comme le jazz, explique Sagot. Un thème revient de temps en temps, mais il y a énormément de liberté. Pour moi, cette écriture, c'était libérateur : personne ne disait comment faire les choses. Ça m'a permis de me faire confiance, de trouver un sens à tout ce que je faisais. Ça m'a vraiment aidé par la suite pour écrire des chansons. »

Le percussionniste indique qu'il a une propension à revisiter les œuvres qui l'ont marqué : « J'aime me replonger dans des romans où j'ai l'impression d'avoir manqué quelque chose. Ce sont comme des films classiques : je pourrais les regarder un million de fois et j'aurais toujours cette impression de remplir un vide. Ces livres sont comme de la nourriture. »

Bien qu'il se soit inspiré d'un roman d'Ahmadou Kourouma – *Les soleils des indépendances* – pour écrire l'une des chansons du premier album de Karkwa, Julien Sagot note que les sources d'inspiration de son groupe sont multiples : « La lecture est là pour te nourrir, te faire rêver, développer ton monde intérieur, mais l'inspiration vient comme elle vient : de films, d'expos, d'une personne croisée dans la rue… Parfois, ça peut venir d'une chose aussi anodine qu'une vieille brique usée (*rires*). »

Lecteur omnivore, Julien Sagot butine généralement du côté des littératures africaine, guadeloupéenne et française : « Je ne lis pas assez québécois, regrette-t-il. Ce sera mon mandat pour mes prochaines lectures. »

Grand admirateur de Romain Gary, il a été récemment soufflé par *La vie devant soi*, qu'il n'avait jamais lu auparavant. « Ce livre m'a jeté à terre. Je trouve que ça décrit tellement bien la vie des grandes capitales. C'est tellement touchant… À la dernière page, c'est sûr que tu as les larmes aux yeux », ajoute-t-il.

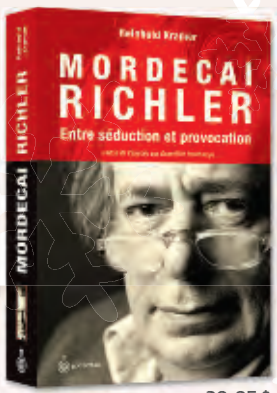
Dans la masse d'œuvres classiques et de romans denses qu'affectionne Sagot, y a-t-il de la place pour des livres plus légers, des lectures de pur divertissement? « Ça ne m'intéresse pas, tranche le musicien. J'aime l'art qui fait vibrer. Il faut que ça fasse rire ou pleurer, que ça crée une émotion, sinon ça ne vaut pas la peine. J'aime quand ça bardasse. Je n'ai pas de temps à perdre avec des affaires fades. »

Juste à temps pour Noël !

19,95 $

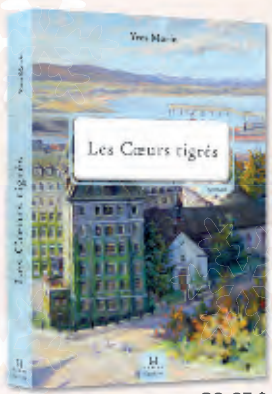
« C'est vif et jouissif, raconté sous forme d'un récit très accessible, chose qu'on ne voyait plus dans le domaine de l'histoire dite sérieuse depuis de nombreuses années. »

JEAN BARBE, *Canoë*



39,95 $

29,95 $



29,95 $

19,95 $

SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Canada Council for the Arts | Conseil des Arts du Canada

L'AMOUR DES MAÎTRES

Afin de fuir l'emprise de sa mère, Agnès, en quête de liberté, entreprend de poursuivre des études en littérature dans la grande ville. De tout temps, elle a cherché la reconnaissance et un refuge affectif auprès de ses professeurs. Entrer dans l'univers des grands penseurs peut s'avérer un exercice douloureux, surtout quand la figure du maître qui nous en donne l'accès revêt le statut de Tout-Puissant. Mélissa Grégoire sonde le sentiment d'insécurité qui habite sa narratrice. Ainsi confrontée à ses faiblesses, celle-ci n'en ressort que plus humaine. Un premier roman profond et instinctif.

Véronique Grondin *Du Centre*

Mélissa Grégoire, Leméac, 246 p., 25,95$

BALDAM L'IMPROBABLE

« Vivez vide si vous n'avez pas le choix, mais vivez vite », dit la mère à ses « enfants doubles ». Dans la course vers le cercle 5000, seule l'intensité, ou plutôt l'apparence de l'intensité, peut vous apporter la réussite. Réussite toute relative d'ailleurs, puisqu'elle ne mène à rien sinon à provoquer l'envie d'autrui. Dans un monde superficiel et avide de performance, où l'on mise sur les individus comme s'ils étaient des chevaux, le succès de Mas Baldam, jeune père de famille qui transcende les standards de la banalité, est plus qu'improbable. Et pourtant…

Marie-Ève Pichette *Pantoute*

Carle Coppens, Le Quartanier, 440 p., 27,95$

STIGMATES ET BBQ

Surprise de taille : le personnage principal du nouveau livre de Stéphane Dompierre est une femme. C'est la première fois que Dompierre conjugue son style incisif, son irrévérence et son humour au féminin, et ça marche! Lors d'un voyage à Sienne, l'introvertie Nathalie Duguay noue une surprenante amitié et voit rapidement exploser sa routine. Catapultée en dehors de sa zone de confort, elle vivra une série de péripéties étonnantes qui l'amèneront à remettre en question ses choix de vie. N'hésitez pas et tombez, une fois de plus, sous le charme de l'écriture de Stéphane Dompierre!

Hélène Talbot *Librairie Boutique Vénus*

Stéphane Dompierre, Québec Amérique, 252 p., 19,95$

BUREAU UNIVERSEL DES COPYRIGHTS

Sous la magnifique œuvre de Lino qui illustre la page couverture, vous découvrirez un récit pour le moins étonnant. Vous serez transporté dans les coulisses de ce roman, dans un monde où l'on ne s'appartient plus, où tout a un copyright. Le personnage y apprend qu'il ne se possède pas lui-même et qu'il n'est qu'un « vaste chantier d'amusement » pour l'auteur. À travers le parcours chaotique du personnage, le roman soulève plusieurs questions intéressantes sur l'art et la littérature, mais aussi, et principalement, sur la liberté. Un roman déstabilisant, amusant et intelligent. **Hélène Lépinay-Thomas** *Alire*

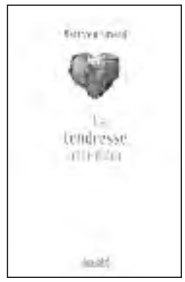
Bertrand Laverdure, La Peuplade, 142 p., 20,95$

POUR DE VRAI

Au fil de ses productions, le poète Patrice Desbiens a su imposer, avec une désarmante économie de mots, une poésie unique dont la matière première demeure le réel tout cru. Le dernier titre, *Pour de vrai*, composé d'images toujours aussi fortes, s'inscrit dans cette lignée. Dédié à la mémoire de quelques « vrais », disparus au cours des deux dernières années, ce recueil pose un regard troublant sur un monde où « la vie est tombée sur la tête » et devant lequel le poète, toujours aussi génialement interloqué, est en droit de se demander : « C'est quoi / ? / la joke / ? » **Christian Girard** *Pantoute*

Patrice Desbiens, L'Oie de Cravan, 60 p., 14$

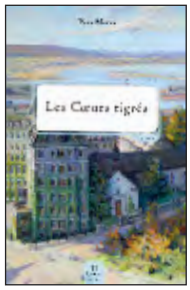
LA TENDRESSE ATTENDRA



Voilà un roman dont l'écriture sort de l'ordinaire! L'écrivain Matthieu Simard parvient à nous faire ressentir les émotions vécues par ses personnages, par ailleurs attachants. Le personnage principal, pour lequel on éprouve de la compassion, devient un ami qu'on a envie de prendre dans ses bras. L'intrigue de l'histoire saura plaire sans aucun doute. L'auteur nous fait réfléchir sur la détresse humaine et nous propose une fin qui invite à l'introspection. **Geneviève Dumont** *A à Z*

Matthieu Simard, Stanké, 208 p., 19,95$

LES CŒURS TIGRÉS



Fusion aboutie du roman historique et du *thriller* médical, *Les cœurs tigrés* est teinté de la passion de l'auteur pour sa profession, sa ville, son passé. Yves Morin, cardiologue de Québec à la retraite, nous offre un récit inspiré d'une histoire vraie qui a fait beaucoup jaser dans les années 60 : la vingtaine de décès liés à la consommation de la bière Dow. Il nous invite à participer au combat obstiné mené en parallèle – quoiqu'à trois siècles d'intervalle – par deux médecins de l'Hôtel-Dieu de Québec pour trouver la cause d'une nouvelle maladie mortelle : les cœurs tigrés. Monsieur Morin, en grand artiste, parvient à rendre aussi captivante qu'un suspense cette initiation aux enquêtes médicales tout en nous offrant une exquise leçon d'histoire. **Christian Vachon** *Pantoute*

Yves Morin, Septentrion, 452 p., 29,95$

PIMENT DE CAYENNE ET POUDING CHÔMEUR. LA VIE ÉPICÉE DE CHARLOTTE LAVIGNE (T. 1)

Sachant que ce livre parlait de bons soupers, de vin et de produits du terroir québécois, je n'ai pu faire autrement que de m'en emparer. Ce fut une lecture totalement « épicée », divertissante à souhait, même pour moi qui suis une piètre cuisinière. Rien de tel que de suivre les amours de Charlotte et ses aspirations professionnelles pour se détendre après le travail. Véritable ode à l'amitié que cet ouvrage dont j'attends impatiemment le deuxième tome. Petit plus : les citations sont un vrai délice!
Isabelle Prévost Lamoureux *La Maison de l'Éducation*

Nathalie Roy, Libre Expression, 384 p., 24,95$

GÉNÉRATION PENDUE

Sur un fond d'effluves marins, de plages et de grands espaces, nous suivons Mael dans le tumulte de sa vie. Une vie fragile comme un coquillage. Mael nous raconte son adolescence difficile : vivre ou ne pas vivre? Elle n'est pas la seule à être confrontée à ce dilemme. Son entourage ayant des tendances suicidaires, la jeune fille perdra de nombreux amis. Découvrira-t-elle qu'elle tient à la vie? Un roman sur la dure réalité du suicide chez les adolescents et aussi chez les plus vieux. Des bouts de vies qui ne tiennent qu'à un mince fil d'espoir, d'amour et d'amitié.
Annie Proulx *A à Z*

Myriam Caron, Leméac, 208 p., 21,95$

LA PORTE DU CIEL

Selon moi, *La porte du ciel* est LE livre à lire cette année. Le style de l'auteure, déjà bien peaufiné dans ses deux premiers romans, atteint ici la perfection. L'histoire se déroule aux États-Unis, en Louisiane, à l'aube de la guerre civile. Le roman, construit autour de l'image de la courtepointe, nous transporte des champs de coton avec ses esclaves, à la maison des maîtres et des riches propriétaires, en passant par les marais louisianais où le prêtre tient à construire son église. Le tout dans une mosaïque flamboyante et géniale. Si ce n'est pas déjà fait, ouvrez *La porte du ciel*!
Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

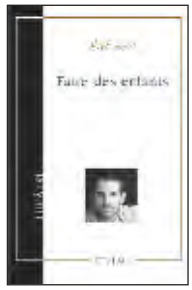
Dominique Fortier, Alto, 288 p., 24,95$

ENTRE LA VILLE ET L'ÉCORCE

Comédien, scénariste et réalisateur, Robin Aubert ajoute une autre corde à son arc avec un premier recueil de poèmes paru cet automne, *Entre la ville et l'écorce*. Coincé dans cet étau, le poète tente d'émerger, poussé par la seule force de sa sensibilité. Cet essor se voit toutefois vite dressé contre la rudesse du monde et, la voix écorchée par cette rencontre, le poète parvient, malgré tout, à partager une indéniable soif de vivre. De ce choc naît une poésie empreinte d'une certaine naïveté, mais d'où fusent des images vibrantes comme autant d'éclats issus d'un bloc d'émotions brutes. **Christian Girard** *Pantoute*

Robin Aubert, L'Oie de Cravan, 122 p., 14$

FAIRE DES ENFANTS



C'est l'histoire de Philippe qui souffre de la haine de soi, une haine si profonde qu'il refuse qu'on associe son nom aux compliments, et qui trouve réconfort dans les attouchements. C'est l'histoire à retardement d'une frénétique anesthésie dans la drogue et la prostitution violente. C'est l'histoire de l'incompréhension de ses parents quant au ternissement de cette vie qu'ils ont donnée, chérie, protégée. C'est l'histoire d'un texte de la relève qui arrache maintes et maintes fois le pansement appliqué sur les plaies d'une génération. Une histoire dure, suturée de mots coup de poing, mais vitale, palpitante de réalisme, de lyrisme. Et nécessaire. **Guylaine Jacob** *Pantoute*

Éric Noël, Leméac, 96 p., 12,95$

Perrine Leblanc

À marquer d'une pierre blanche

Le Prix littéraire du Gouverneur général couronne une année faste pour Perrine Leblanc, auteure de *L'homme blanc*, premier roman rappelant que la grandeur d'une œuvre tient autant à ce qu'elle est qu'à ce qu'elle refuse d'être. Regard dans le rétroviseur avec la nouvelle grande voix de la littérature québécoise.

Par Dominic Tardif

Malgré la sinusite paralysante qui l'assaille, malgré la séance photo du lendemain qui l'angoisse un brin (« Au moins, je n'ai pas à me soucier de mes cheveux. Ils veulent me mettre un chapeau de fourrure sur la tête! »), Perrine Leblanc, auteure de *L'homme blanc*, LE roman de la rentrée 2010, déballe ses réponses en de longues réflexions expansives, revient, corrige, taille soigneusement des phrases ponctuées de nombreuses pauses. Effet revigorant d'une joyeuse dose d'échinacée? Pas exactement. L'écrivaine a appris il y a tout juste quelques jours qu'elle est la lauréate 2011 du Prix littéraire du Gouverneur général, catégorie romans et nouvelles. De quoi oublier la congestion nasale. « Tu veux savoir ce que ça me fait, comment j'ai réagi? », lance l'écrivaine, répétant mot pour mot notre question, avant d'éclater d'un rire incrédule. « C'est immense! D'autant plus que le jury avait vraiment fait une belle sélection. J'ai des amis parmi les autres finalistes. Déjà d'être sur cette liste c'était fort, c'était beau. »

Encensé par la critique, couronné par le Grand Prix du livre de Montréal, *L'homme blanc* a été repris en France par la mythique maison Gallimard dans la non moins mythique collection « Blanche » sous le titre *Kolia*, du prénom de son héros. L'auteure cueille son personnage principal au goulag sibérien, dans les déjections de sa mère, puis le regarde tromper la mort et devenir un homme tant bien que mal en apprenant le métier de clown au cirque d'État. Mais rassurez-vous, *L'homme blanc* n'a rien d'une tartine sur la résilience. Un livre qui prend le parti du non-dit – l'arrimage entre la forme (circonspecte) et le fond (une U.R.S.S. du secret et du silence) éblouit – et qui aura beaucoup été louangé, constate-t-on en feuilletant la revue de presse, pour ce qu'il n'est pas.

© Guillaume Simoneau

Pas autobiographique, pas accablé par les défauts typiques d'un premier roman (son refus de l'emphase est assez catégorique), pas québécois dans le sujet (« Mais je ne suis pas la seule à m'intéresser à l'Autre », note Leblanc, avant de citer en exemple Mélanie Vincelette et Alain Beaulieu, tous deux finalistes au Prix du GG).

Le récit n'est pas non plus ancré, autre objet de fascination, dans une expérience empirique du pays où l'action se déploie. Comment réussit-on à écrire un roman aussi juste avec, pour seule arme, une connaissance essentiellement livresque de la Russie? « Ma connaissance de la Russie n'est pas essentiellement livresque », corrige la principale intéressée, turlupinée par notre choix de mots, avant d'enchaîner avec un beau plaidoyer : « Ma connaissance de la Russie est intuitive, c'est encore plus important. Le romancier, c'est d'abord quelqu'un qui rêve, qui pense, qui se projette. Je n'ai pas besoin d'aller en Russie pour savoir ce que c'est de la neige, pour connaître le froid. Je n'ai pas besoin d'aller en Russie pour savoir ce que c'est être enfermée; on peut l'être chez soi. Je travaille l'imaginaire, je crois au pouvoir de l'imagination. J'ai mis le récit sur papier avant de faire des recherches ponctuelles qui venaient le servir. »

« Je l'ai déjà dit et je le redis, j'avais besoin d'aller ailleurs, de me dépayser pour trouver ma voix littéraire, poursuit-elle, et ça voulait dire, entre autres, suivre un personnage masculin. Pourquoi la Russie? Parce que ça fait une quinzaine d'années que je m'y intéresse. Mais je ne suis pas une spécialiste de l'histoire, de la littérature ou de la politique russe. Je suis surtout fascinée par sa culture et par son folklore. Je m'y intéresse en curieuse. »

Pas schizophrène

« Je n'entends pas de voix, je ne suis pas schizophrène », plaisante Perrine Leblanc lorsqu'on aborde la question de son prochain roman. C'est que les articles publiés en marge de la parution de *L'homme blanc* rendaient compte d'un projet articulé autour de « voix de femmes assassinées ».

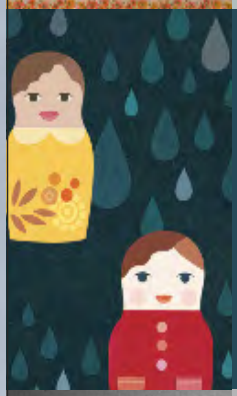
« Je voulais juste dire que je ne ferai pas *L'homme blanc 2*. C'est une autre respiration. Disons que je mets en scène des voix de femmes qui, par ailleurs, sont mortes », précise-t-elle avant de pouffer, comme si elle mesurait pour la première fois la gravité du sujet. « J'ai fait un mémoire de maîtrise sur *L'empreinte de l'ange* de Nancy Huston. Huston a ceci de particulier qu'elle se réinvente sur le plan narratif à chaque roman. Je trouve ça intéressant comme démarche de romancier. C'est une bonne idée d'avoir un autre souffle, une autre respiration à chaque livre. »

L'HOMME BLANC
Le Quartanier
184 p. | 21,95$

Dominique FORTIER
La porte du ciel

« L'histoire est irrésistible, triste et belle comme un blues. » ★★★★
Voir

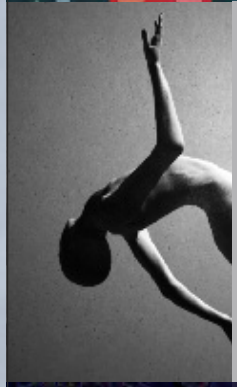
« Dominique Fortier s'est imposée dans la courte liste des auteurs incontournables. »
La Presse



Christine EDDIE
Parapluies

« Une étourdissante comédie des erreurs, avec juste ce qu'il faut de chassés-croisés, de quiproquos et d'erreurs sur la personne pour mystifier ses personnages – et réjouir le lecteur. »
L'Actualité

« Christine Eddie enchante, éblouit, avec *Parapluies*. »
Le Devoir

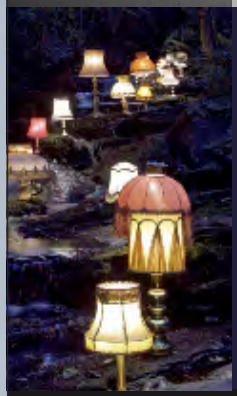


Karoline GEORGES
Sous béton

Première sélection du
Prix des libraires du Québec 2011

« L'OVNI littéraire de la rentrée »
Le Devoir

« Il se pourrait bien que Karoline Georges ait créé un nouveau genre... »
La Presse



Catherine LEROUX
La marche en forêt

Première sélection du
Prix des libraires du Québec 2011

« Une étonnante première œuvre, portée par une écriture d'une forte maturité, [...] Un roman à lire, un nom à retenir. »
Le Devoir

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts
alto
www.editionsalto.com
SODEC Québec

L'équipe de la librairie Le Fureteur vous souhaite un merveilleux temps des fêtes!
Choix de qualité
Service de commandes
Emballages-cadeaux
Encouragez la Lecture en cadeau
Découvrez notre site : www.librairielefureteur.ca
et visitez-nous sur facebook
Librairie indépendante agréée
LIBRAIRIE LE FURETEUR
25, rue Webster, Saint-Lambert (Québec) J4P 1W9
450-465-5597

ROUGES

« Sans poésie je suis impossible » : d'emblée le recueil de Jean-François Leblanc nous amène au cœur de l'avènement d'un moi qui se révèle à lui-même et à la poésie, qui se redéfinit sans cesse dans un désir de clarté immense, infini. À travers un discours qui se veut à la fois intime et vaste, on sent la nécessité d'une parole mouvante, de dire et de redire la mort, la rupture. C'est véritablement ce besoin de poésie, d'une poésie, qui confère toute sa lucidité aux vers, criant une vérité à ne plus taire. *Rouges* est le témoignage épars d'un verbe à l'aube de sa puissance. **Raphaëlle Beauregard** *Alire*

Jean-François Leblanc, Du Noroît, 64 p., 16,95$

LE ROMAN DE LA RÉALITÉ

N'eut été que le titre existe déjà, ce recueil de poésie de Michel Gay aurait pu s'appeler *Le livre des questions*. En grand sceptique, l'auteur sonde les mots et leur (la) réalité. Ils sont étudiés, retournés, délités, mais le doute subsiste toujours. Et pourtant il ressort de cette poésie un souffle de lucidité qui pacifie le chaos. Du « silence, qui est le bruit de la nuit » sourd l'intuition qu'il y a autre chose que la raison pour saisir le monde. Le roman est imagination, l'imagination est invention. C'est en inventant sa réalité que le poète avance en posant quelques pierres sur son chemin. **Guy Marchamps** *Clément Morin*

Michel Gay, L'Hexagone, 104 p., 19,95$

QUAI 31

Leur île inondée, des centaines de personnes s'entassent sur un bateau et accostent au quai 31. Le destin de ces réfugiés repose désormais entre les mains des autorités. Échine comprendra peu à peu les lois tacites et les travers du monde dans lequel il a débarqué. Vite étiqueté comme un « sans terre », le pendant de nos immigrés, il devra se débrouiller pour avancer et interagir avec les habitants de son pays d'adoption malgré tout ce qui les divise. La sublime écriture de Marisol Drouin renforce le climat malsain de cet univers où l'amour, la maladie et la famille ne correspondent en rien à nos repères habituels.
Sylvianne Blanchette *Vaugeois*

Marisol Drouin, La Peuplade, 120 p., 19,95$

75 Prix du Gouverneur général ans de distinction littéraire

En 1936, lorsque la Canadian Authors Association remet le premier Prix du Gouverneur général (GG) à l'écrivain Bertram Brooker, elle est loin de se douter que, 75 ans plus tard, cette récompense deviendra la distinction littéraire la plus importante au Canada. Aujourd'hui, plus de 621 ouvrages portent le prestigieux sceau doré et plusieurs grands noms de notre littérature sont titulaires d'un, sinon de plusieurs, GG.

Par Cynthia Brisson

Or, saviez-vous qu'à ses débuts, le Prix littéraire du Gouverneur général ne récompensait que les auteurs anglophones? Et qu'il n'était pas accompagné d'une bourse? Il a fallu attendre 1959 pour que le Conseil des Arts du Canada (fondé en 1957) prenne les rênes et décide de créer de nouvelles catégories, au sein desquelles les ouvrages francophones ont trouvé leur place. Cette année-là, André Giroux devient le premier auteur de fiction francophone à recevoir le Prix du Gouverneur général avec son recueil de nouvelles *Malgré tout, la joie*. Toujours en 1959, Félix-Antoine Savard (l'auteur de *Menaud, maître-draveur*) remporte un GG dans la catégorie essais francophones pour *Le barachois*.

Désormais, à chaque édition du prix, des centaines d'ouvrages sont acheminés aux sept comités chargés de sélectionner les finalistes et les gagnants francophones (un comité par catégorie : romans et nouvelles, poésie, théâtre, essais, littérature jeunesse-texte, littérature jeunesse-illustrations et traduction). Pour les GG 2011, ce sont 682 ouvrages en français qui ont été examinés par les jurés (et 1002 en anglais).

SAVIEZ-VOUS QUE…

Marie-Claire Blais a remporté le Prix du Gouverneur général à quatre reprises : en 1968, pour *Manuscrits de Pauline Archange*, en 1979, pour *Le sourd dans la ville*, en 1996, pour *Soifs*, et finalement, en 2008, pour *Naissance de Rebecca à l'ère des tourments*.

Côté bourse aussi, les choses ont bien changé depuis 1936. En 2011, la valeur annuelle des prix s'élève à 450 000$. Les gagnants des quatorze catégories repartent ainsi avec une bourse de 25 000$, tandis que leur éditeur reçoit 3 000$ pour promouvoir l'ouvrage primé. Les finalistes ne sont pas en reste, puisqu'ils obtiennent un prix de consolation de 1 000$.

SAVIEZ-VOUS QUE…

En 1969, Hubert Aquin est sélectionné comme lauréat pour *Trou de mémoire*, mais l'écrivain refuse le prix pour des raisons politiques. Il sera imité l'année suivante par Fernand Ouellette.

Pour l'organisme fédéral qui chapeaute les GG, il s'agit d'un soutien financier plus que justifié : « Notre investissement a pour but de soutenir un développement durable de la littérature, dans toute sa diversité et ses réalités », explique Arash Mohtashami-Maali, chef du Service des lettres et de l'édition du Conseil des Arts du Canada. « Nous pensons que les écrivains contribuent à l'avancement de la culture collective et nous les soutenons, car nous savons qu'ils sont les ambassadeurs de la pensée de leur milieu, de leur communauté, de leur époque, de leur province, de leur pays… et notre mandat est de les aider à établir un lien avec les communautés, leur époque, leur pays… », ajoute-t-il.

Jocelyne Saucier

Promenons-nous dans les bois

Trente ans que Jocelyne Saucier fait du roman. Loin des médias et du *glamour* littéraire, dans ses terres d'écriture en Abitibi, discrète, elle fait son chemin, un livre à la fois. Et voilà qu'*Il pleuvait des oiseaux*, son quatrième roman, vient de récolter le Prix des cinq continents de la Francophonie 2011.

Par Catherine Lalonde

Jocelyne Saucier devient la première Québécoise à remporter ce prestigieux Prix des cinq continents. Le jury, qui incluait Lyonel Trouillot, Jean-Marie Le Clézio et notre Lise Bissonnette, a préféré son livre à ceux de Fatou Diome et du « goncourisé » Atiq Rahimi. Jocelyne Saucier l'a déjà dit, sans prétention ni fausse modestie : elle sait quand elle tient un bon roman. N'empêche, elle était inquiète quand elle a présenté *Il pleuvait des oiseaux* à son éditeur, confie-t-elle au bout du fil, de sa voix à la fois rieuse et anxieuse : « Une fiction qui met en scène des vieillards en pleine forêt, c'est pas dans l'air du temps! » Ce roman, qui tient davantage du conte, met en scène des ermites, Tom et Charlie, qui, à eux deux, ont presque deux siècles d'âge. Reclus dans leurs cabanes entre les arbres au bord du lac, ils espèrent *mourir de leur mort*. Boychuck, vieux compère blessé à l'âme, vient de passer l'arme à gauche, lorsqu'une photographe à la recherche de ce survivant des Grands Feux de Matheson viendra ébranler la quiétude de la communauté du lac. Celle-ci sera bousculée, mais finira par revivre, malgré la mort qui rôde toujours, malgré la mémoire de Boychuck, malgré les malheurs précédents.

Il pleuvait des oiseaux parle ainsi autant de solidarité que de solitude; de l'inévitabilité et de la beauté pas toujours romantique de la vieillesse; de la capacité à reconstruire son bonheur.

Jocelyne Saucier adore les anecdotes de la petite histoire. Comme ces spectaculaires Grands Feux qui, dans les années 1920, ont rasé des villages, des vies et des acres dans le Nord de l'Ontario : « Pourtant je ne suis pas passéiste, précise l'auteure. Je pense qu'en fin de compte, j'aime les longues histoires de vie, prises du début à la fin. Ça m'a tellement bouleversée, ces Grands Feux. L'image la plus forte qui me reste, c'est qu'après ces incendies qui dévastaient tout sur des centaines de kilomètres, le lendemain, ce qu'on entendait, c'était le bruit des marteaux. Les gens reconstruisaient tout de suite. Ils s'installaient là parce qu'ils avaient l'espoir du pays, parce que la terre était riche en son sous-sol et ils le savaient. Ils restaient. » Saucier a déjà tissé le passé et le présent dans *Les héritiers de la mine* (XYZ éditeur) et dans *Jeanne sur les routes* (XYZ éditeur), dans lesquels elle revenait sur le passé communiste de Rouyn-Noranda, maintenant occulté. Celle qui a été journaliste dans sa région pendant plus de dix ans ne se lasse pas d'effectuer des recherches pour ses romans. Elle y traque le détail : « Ce sont des toiles de fond. Mais il faut en user avec modération, pour que ça nourrisse l'imaginaire sans le paralyser. »

« Il faut lire, écrire et vivre », dit tout simplement Jocelyne Saucier. Elle-même a un jour tout largué pour vraiment s'y mettre : « J'ai écrit, comme plein de monde, à travers le travail, les enfants, l'argent, la mort, la vie... Je faisais des contrats pour obtenir du chômage et alors j'écrivais quand les enfants étaient à l'école, de 9 h à 16 h, de septembre à juin. J'ai encore ce rythme scolaire. Une amie me dit que j'écris comme si j'étais à l'usine... » Si cet honneur des « cinq continents » vient bouleverser ce rythme immuable, Jocelyne Saucier le savoure. « Tout le temps que je faisais ce livre, quelque chose avait mal en moi d'avoir pris cette décision, il y a trente ans, d'écrire du roman. J'en étais à me demander si c'était simplement un entêtement aveugle de ma part. Le prix vient comme un baume. » L'écrivaine prépare actuellement son voyage, puisque le prix lui vaut de participer à une rencontre d'auteurs au Sénégal. Elle lit *Mont Plaisant* (Philippe Rey éditeur), du Camerounais Patrice Nganang, qui a remporté une mention spéciale. « C'est très fleuri, très différent. Ce qui me fait plaisir, c'est qu'*Il pleuvait des oiseaux* est une histoire éminemment nordique, qui va être lue grâce à ce prix sous les palmiers, dans une cour au Sénégal, en Tunisie... Ça me fait plaisir que ce roman, qui porte la culture, l'esprit, la vitalité, l'énergie du Nord, soit lu à travers le prisme d'autres cultures, d'autres imaginaires. »

IL PLEUVAIT DES OISEAUX
XYZ éditeur
184 p. | 22$

PENSER L'AUTRE AUTREMENT

www.memoiredencrier.com

LES LATRINES
Makenzy Orcel
Une plongée dans les bas-fonds de Port-au-Prince

SORO
Gary Victor
Un polar vaudou bouleversant

LES PRINTEMPS ARABES
Michel Peterson (dir.)
Un printemps nouveau pour tous les peuples

CONTROVERSE CUBAINE ENTRE LE TABAC ET LE SUCRE
Fernando Ortiz
Le grand livre de Cuba

1260 Bélanger, bureau 201, Montréal, Québec H2S 1H9
info@memoiredencrier.com
Tél. : 514 989-1491, Télec. : 514 938-9217

© Cyclopes

YVES BEAUCHEMIN

La serveuse du Café Cherrier

EN LIBRAIRIE LE 2 NOVEMBRE

MICHEL BRÛLÉ

Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Le monde est sans pitié

« Nous vivons une époque épique et nous n'avons plus rien d'épique », affirmait avec véhémence Léo Ferré, qui serait sans doute attristé de constater que rien ne semble avoir changé, sinon peut-être pour le pire. À la crise économique qui perdure correspond une crise des valeurs, qui se révèle un terreau propice pour les dérives comme celle dont témoigne le roman de Carle Coppens.

BALDAM L'IMPROBABLE
Carle Coppens
Le Quartanier
440 p. | 27,95$

Le héros éponyme de *Baldam l'improbable* est testeur en chef dans une importante entreprise et doit « générer de l'avant » pour gravir les échelons vers la réussite. En somme, Mas Baldam vit dans une sorte de téléréalité à ciel ouvert, où des capteurs (caméras de surveillance) disposés à tous les coins de rue permettent de mesurer le classement de chaque individu au palmarès social.

Bienvenue dans ce cauchemar du *personal branding*, où des juges et des jurés se repassent inlassablement les bandes enregistrées de la vie de simples citoyens pour noter l'intensité du moindre geste, de la moindre émotion éprouvée ou simulée. On complète ensuite le pointage grâce à la collecte d'information privée et au bulletin d'intimité que tous et chacun doivent remplir en vue d'atteindre le summum de la notoriété, le fameux Cercle 5000.

« Votre position au classement dépend ainsi de l'interaction de ces méthodes d'évaluation, imparfaites, je ne le discute pas, mais préférables à l'arbitraire qui permettait jusqu'ici à certains de réussir leur vie alors que d'autres échouaient, sans que personne sache précisément pourquoi », peut-on lire sous la plume glaciale de Carle Coppens, qui gagne son pain dans le milieu de la publicité, mais qu'on connaît surtout pour ses recueils de poésie. (Le premier, *Poèmes contre la montre*, lui avait valu le prix Émile-Nelligan en 1996).

À première vue, la prémisse et les thématiques de ce premier roman ne sont pas tout à fait neuves – à l'amateur de *speculative fiction*, elles rappelleront tour à tour le fameux *1984* de George Orwell, la nouvelle « Le prix du danger » de Robert Sheckley dont Stephen King semble s'être inspiré pour écrire son *Running Man*, sans oublier l'épisode *Special Delivery* de la série « The Twilight Zone » des années 1980, dont on avait cru déceler l'influence dans le film *The Truman Show* de Peter Weir.

Faisant fi des similarités avec les œuvres susnommées qui sont, finalement, bien superficielles, Carle Coppens développe ces idées courantes avec beaucoup d'aplomb et une certaine ingéniosité satirique, qui s'exerce aux dépens de notre époque où la popularité se mesure au nombre d'« amis » Facebook et d'« abonnés » Twitter. Je n'en citerais pour preuve que la table des équivalences des querelles amoureuses que nous propose le romancier : un bijou d'ironie grinçante! D'ailleurs, comme le notait Catherine Lalonde dans *Le Devoir*, les interrogations soulevées dans le roman avaient déjà été évoquées par Coppens dans son deuxième recueil de poésie, *Le grand livre des entorses* : « Si l'on vous promettait un meilleur rendement / seriez-vous disposé à changer la marque de vos aspirations? / Vous porterez-vous acquéreur d'un malaise / de catégorie supérieure dans les trois prochains mois? »

Évidemment, dans ce monde où tout individu aspire à être reconnu comme extraordinaire, Mas Baldam fait figure d'antihéros; plus ou moins heureux dans son mariage avec Alice (prénom qui est en soit une piste), dénué de réelle ambition, notre homme se démarque au fond en étant « extraordinairement moyen ». En un sens, Baldam, c'est Meursault inscrit plus ou moins contre son gré à *Occupation Double* et *Star Académie*. Et ce roman se révèle une amusante biopsie de notre époque narcissique, en deuil d'icônes et d'objets de vénération transcendants.

- 14 grands livres
- 600 autres
- 75 ans
- 1 site web

conseildesarts.ca

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

prix littéraires du gouverneur général 2011

Quels sont vos trois livres favoris parmi les GG?
Adoptez l'application Mes GG préférés et partagez vos favoris avec amis et admirateurs sur Facebook.

Suivez-nous sur Twitter @conseilartscan #GG2011

75 ans de ggrands livres

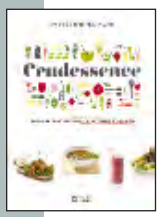
En cette saison des bilans annuels, l'équipe du *libraire* profite de ce numéro hors série consacré à la littérature québécoise pour jeter un regard en arrière et ausculter, une ultime fois, la production des douze derniers mois. Or, qui dit bilan dit aussi choix. Il a bien sûr fallu trancher. Certains ouvrages à grand tirage ont cédé leur place à des titres qui, à défaut d'avoir été publié en grande quantité, ont été de grande qualité. L'expertise de nos libraires et de nos chroniqueurs nous a aidés à naviguer dans cette abondante cuvée 2011. Sur ce, bonne lecture… et bonne année!

Le livre de l'année selon…

©Perry Mah

Georges Laraque :

Ancien attaquant des Canadiens de Montréal, Georges Laraque se dévoile dans sa toute récente autobiographie intitulée La force d'y croire.



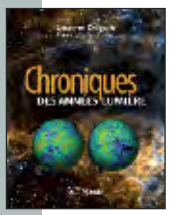
Crudessence
David Côté et Mathieu Gallant (De l'Homme)

« Un livre qui regroupe 180 recettes simples et qui donne le goût de vivre, de manger et de prendre sa santé en main! »

©J. Hébert

Pierre Chastenay :

Visage bien connu du milieu scientifique, l'astronome Pierre Chastenay anime Le code Chastenay *depuis 2008.*



Chroniques des années-lumière
Laurent Drissen (MultiMondes)

« Laurent Drissen a mis par écrit, dans un style clair et vivant, le contenu de ses excellentes chroniques à l'émission *Les Années lumière*. Pour tout savoir sur l'actualité astronomique et comprendre le ciel au-dessus de nos têtes! »

©Martine Doyon

Stéphane Dompierre :

Auteur, blogueur et chroniqueur, on reconnaît sa plume incisive dans son dernier-né : Stigmates et BBQ. *Depuis* Un petit pas pour l'homme, *Dompierre a conquis plusieurs lecteurs en mal d'histoires urbaines.*

Hongrie-Hollywood Express
Éric Plamondon (Le Quartanier)

« Hongrie-Hollywood Express est à la fois décalé, déjanté et profond. Dans le style unique de Plamondon, ce livre se pose hors des sentiers battus. »

©Hans Laurendeau, Shoot Studio

Normand Laprise :

Chef au prestigieux restaurant Toqué! et juge à l'émission Les Chefs!, *Normand Laprise est également porte-parole pour La Tablée des Chefs, organisme qui lutte contre la faim.*

60 biscuits chinois
Lew Yung-Chien (Du passage)

« Un petit bijou que j'ai découvert grâce à une amie. Le livre donne des petits moments de bonheur et offre des pensées positives aux gens qui sont toujours à la course (comme moi) et qui n'arrivent pas toujours à lire de longs bouquins. »

©Valérie Jodoin-Keaton

Mara Temblay :

Auteure-compositrice-interprète, Mara Tremblay en aura charmé plus d'un avec la fougue de sa musique. Récemment, elle a publié son premier roman, Mon amoureux est une maison d'automne.

Guyana
Élise Turcotte (Leméac)

« Un croisement merveilleusement bien ficelé entre les perceptions de l'adulte et de l'enfant au sujet de la mort et la confiance. Élise Turcotte, toujours avec une grande sensibilité, décrit l'intérieur émotif de l'humain. »

© Le Quartanier / Frédérick Duchesne

Samuel Archibald :

Grâce à Arvida, *Samuel Archibald s'est affiché en 2011 sur la scène littéraire. Professeur à l'UQAM, il travaille également à un nouveau roman intitulé 1994.*

Atavismes
Raymond Bock (Le Quartanier)

« Un grand chant fou de l'histoire, de l'hommerie et du territoire comme on n'en avait plus entendu depuis trop longtemps. »

Par **Dominique Lemieux**

La plus belle plume de l'année :
L'homme de la Saskatchewan
Jacques Poulin (Leméac)
Choix convenu? Peut-être, mais Jacques Poulin bricole l'écriture comme nul autre. Chaque fois, on est séduit par sa délicatesse, sa précision, son rythme et son sens inné de la narration. Lire *L'homme de la Saskatchewan*, c'est décrocher, pour un moment, de la froideur des matins d'hiver.

EN 2011, VOTRE LIBRAIRE A PRÉFÉRÉ :

Arvida
Samuel Archibald (Le Quartanier)
Quel conteur cet Archibald! *Arvida*, c'est le plaisir de se faire raconter des histoires. Des Monts-Valin au Japon, on les dévore toutes. À découvrir!
Jean-Philip Guy *Du Soleil*

S'enfuir, prendre la route, décrocher du quotidien. Pas de doute, les écrivains sont les meilleurs compagnons de voyage. Tantôt ils nous guident au nord du 60e parallèle, tantôt ils bifurquent vers un Montréal méconnu. Dans le passé, dans le présent, ici ou ailleurs, peu importe. Allez, en voiture!

C'est justement sur une autoroute enneigée qu'on s'élance avec *Le sablier des solitudes* de Jean-Simon DesRochers (Les Herbes rouges), le temps d'un carambolage monstre. DesRochers met ainsi en scène treize personnages impliqués dans la catastrophe. Du camionneur américain à la soldate traumatisée, de la masseuse au ministre, DesRochers réussit un autre tour de force, un roman choral aussi inventif que *La canicule des pauvres*.

La grande Abla Farhoud signe aussi un roman polyphonique, campé au cœur de la Métropole. *Le sourire de la petite juive* (VLB éditeur) dresse un touchant portrait de vingt protagonistes de la rue Hutchinson. Québécois, Haïtiens, Juifs ou Grecs, on s'attache à ces citoyens du Montréal moderne.

De son côté, Rachel Leclerc brode, avec *La patience des fantômes* (Boréal), la saga de cinq générations d'une famille gaspésienne, les Levasseur. Chaque chapitre dévoile le destin d'un membre du clan. D'un drame à l'autre, de la maladie au suicide, on voyage entre les vivants et les morts, on s'émeut devant l'écriture puissante. Coup de cœur assuré!

Certains préféreront peut-être l'exotique *Porcelaine* (Marchand de feuilles), premier volet de la trilogie

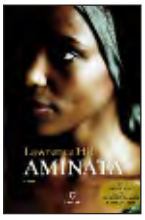
Des retours attendus... et réussis :
Qui de nous deux? | Gilles Archambault | Boréal
Clandestino | Sergio Kokis | Lévesque éditeur
Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire | Louis Gauthier | Fides
Le seul instant | Robert Lalonde | Boréal

Un poème pour la route :
Devenir vieux | Étienne Lalonde | Les Herbes rouges
Ce qui tue a plusieurs noms | Carol LeBel | L'Hexagone
Géographie de l'ordinaire | Nicolas Lauzon | Du passage
Le mur | Nadia Sattouf | Poètes de brousse
Vieillir | Louis-Philippe Hébert | Les Herbes rouges

« Dragonville » signée Michèle Plomer. On y navigue entre le Hong Kong des années 1910 et les Cantons-de-l'Est d'aujourd'hui. D'attachants personnages s'invitent dans une histoire alliant fantastique et romance.

Autre époque, autre lieu pour Dominique Fortier qui publie, chez Alto, *La porte du ciel*. C'est dans la Louisiane du XIX[e] siècle, à l'orée de la guerre civile, que les destins de deux fillettes, l'une riche et blanche, l'autre pauvre et noire, se croisent. Ce récit envoûtant dévoile, une fois de plus, l'ampleur du talent de l'auteure de *Du bon usage des étoiles*, bientôt adapté au cinéma par Jean-Marc Vallée.

On demeure aux États-Unis pour dévorer *Les derniers jours de Smokey Nelson* (Héliotrope), sublime retour à la fiction pour Catherine Mavrikakis. La question de la peine de mort y est abordée de façon sensible. On suit le tueur Smokey Nelson, bientôt exécuté pour le meurtre d'une famille dans un petit motel. Mais on s'attarde aussi au sort du pauvre Sidney, accusé à tort des meurtres; à celui de Pearl, la femme de chambre qui a découvert les corps; et à celui de Ray, marqué à jamais par le décès des membres de sa famille. Un portrait saisissant de nos voisins du Sud.



Tout aussi bouleversant, *Aminata* de Lawrence Hill (Pleine Lune) dévoile les luttes d'une jeune Africaine arrachée à sa famille et à son pays. Vendue comme esclave en Caroline du Sud, elle tentera de combler sa soif de liberté et combattra les injustices. On sort chaviré de la lecture de ce roman basé sur des faits vécus.

Enfin, détour essentiel en poésie avec *Une plage intemporelle* d'Anthony Phelps (Du Noroît), ce « vieil artisan / tisserand de syllabes » d'origine haïtienne. Avec tendresse et lucidité, il parle de la vie, simplement.

D'autres incontournables :
La nuit des morts-vivants | François Blais | L'instant même
Oss | Audrée Wilhelmy | Leméac
Roman-réalité | Dominic Bellavance | Coups de tête
Drag | Marie-Christine Arbour | Triptyque
L'amour des maîtres | Mélissa Grégoire | Leméac
Polynie | Mélanie Vincelette | Robert Laffont

La révélation féminine de l'année :
Kuessipan
Naomi Fontaine
(Mémoire d'encrier)

Cette Innue de 23 ans fait une entrée remarquée dans le monde des lettres avec cette incursion au cœur d'une réserve amérindienne. Un ton juste, un regard neuf et une écriture solide : Naomi Fontaine est destinée à un bel avenir!

La révélation masculine de l'année :
La main d'Iman
Ryad Assani-Razaki (L'Hexagone)

La main d'Iman, couronné avec raison par le prix Robert-Cliche du premier roman, marque l'arrivée d'une voix forte dans le milieu littéraire. On suit trois générations de personnages qui démontrent l'ampleur du drame africain. En filigrane, on réfléchit sur le sens de la liberté, de la dignité, du colonialisme et de l'immigration.

La plus belle couverture de l'année :
Les éditions La Peuplade, pour l'ensemble de leur production

Depuis cinq ans, la maison d'édition de Chicoutimi se démarque par ses puissants textes et son esthétique irréprochable. Pour chaque titre, les éditeurs font appel à des talents d'ici (Lino, Josée Landry Sirois...). Toujours sublime!

La métamorphose de l'année :
La concordance des temps
Evelyne de la Chenelière (Leméac)

2011 aura été l'année de tous les succès pour cette jolie brunette. Sa pièce de théâtre *Bashir Lazhar* a pris vie au cinéma sous la caméra inventive de Philippe Falardeau, et son visage a rayonné dans le film *Café de Flore* de Jean-Marc Vallée. Enfin, elle a écrit son premier roman, *La concordance des temps*, le récit d'un couple meurtri. « Un petit bijou de littérature! », selon Daphné Deschatelets Hamel, de la librairie Du Soleil à Gatineau.

Par **Benjamin Eskinazi**

Si les livres d'histoire devaient retenir un mot, un seul, pour définir l'année 2011, le mot « indignation » serait un choix judicieux. Indignation, d'abord, dans les pays arabes qui ont connu, et continuent de vivre, leur Printemps : la Tunisie débarrassée de Ben Ali; l'Égypte délivrée de Moubarak; la Libye libérée de Kadhafi…

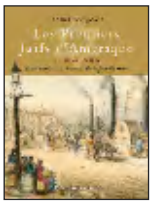
Indignation, aussi, envers un capitalisme débridé qui a causé une crise financière majeure et menace d'en déclencher une autre. Ce modèle économique est dénoncé par des dizaines de milliers de personnes – les « Indignés » – qui manifestent pacifiquement dans les plus grandes villes des pays occidentaux, dont le Canada, pour réclamer plus de justice et d'équité sociale.

Indignation, bien sûr, au fil des pages d'un livre magistral soulignant les 50 ans de *Liberté*, cette revue culturelle qui a marqué l'histoire de la pensée québécoise. *Anthologie Liberté : 1959-2009. L'écrivain dans la cité* (Le Quartanier) compile les meilleurs essais d'une publication dont « les deux mamelles ont toujours été l'indignation et l'enthousiasme », selon son rédacteur en chef Pierre Lefebvre. On retrouvera notamment dans cette anthologie « La fatigue culturelle du Canada français », un texte aussi célèbre qu'incisif, signé Hubert Aquin.

Indignation, encore, chez Bernard Émond. Dans un recueil de textes brillants intitulé *Il y a trop d'images* (Lux), le cinéaste engagé se fait très critique vis-à-vis d'une société dans laquelle il ne se reconnaît pas, rejetant en masse ses valeurs matérialistes, son culte de la consommation et la dissolution du sens dans le divertissement. Dans les mots d'Émond se révèlent « un Québec et, surtout des Québécois, qui ont décidément troqué leurs idéaux pour le confort et l'indifférence », comme l'écrit Anne-Marie Genest de la librairie Pantoute. *Il y a trop d'images* est un brûlot garanti 100% sans langue de bois.

Indignation, enfin, dans le Montréal des années 60, où des militants issus de la majorité francophone et des minorités raciales et ethniques luttent pour « décoloniser » le Québec, en commençant par la métropole. C'est l'histoire de ce militantisme que raconte avec brio Sean Mills dans *Contester l'empire. Pensée coloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972* (Hurtubise).

Le futur, mode d'emploi :
Le futur prêt-à-porter. Comment la science va changer nos vies
Mathieu-Robert Sauvé (MultiMondes)
L'histoire des sciences est remplie de prédictions erronées comme « la radio n'a aucun avenir ». Malgré les risques de l'exercice, Sauvé s'emploie à imaginer le monde de demain en traitant de questions telles que l'immortalité, la fin du monde… Enrichissant.



L'œuvre d'une vie :
Les premiers Juifs d'Amérique 1760-1860
Denis Vaugeois (Septentrion)
Abondamment documenté et illustré, le livre de Denis Vaugeois représente pour l'historien la matérialisation de plus de cinquante ans de passion pour le sujet. Un ouvrage de référence qui se lit comme un récit d'aventures.

EN 2011, VOTRE LIBRAIRE A PRÉFÉRÉ :

Le remède imaginaire
Guillaume Marois et Benoit Dubreuil (Boréal)
À recommander à tous ceux qui veulent un livre franc, mais sans arrière-pensée malsaine, un livre qui suggère sans imposer.
Ismaël Bellil *La Maison de l'Éducation*

D'autres incontournables :
Wanderer. Essai sur le* Voyage d'hiver *de Franz Schubert | Georges Leroux | Nota Bene
De colère et d'espoir | Françoise David | Écosociété
Postures viriles : ce que dit la presse masculine | Lori Saint-Martin | Remue-ménage
Journal de guerre | Lieutenant J.S. Benoit Cadieux | VLB éditeur

Par **Cynthia Brisson**

Souvent mal aimé, mal jugé, le polar québécois travaille pourtant d'arrache-pied pour gagner ses lettres de noblesse. Entre le torrent de nouveautés signées par des vedettes étrangères et tous les autres genres littéraires qui jouent du coude en librairie, les enquêtes policières « fabriquées au Québec » restent parfois tapies dans l'ombre… On veut bien respecter l'appellation « roman noir », mais pourquoi ne pas mettre en lumière quelques titres à l'occasion de ce bilan 2011?

Prenez le discret *Petit feu*, publié à La courte échelle. A-t-il été avalé par la vague des romans suédois ou pire encore, vampirisé par un Charlaine Harris ou un Stephenie Meyer? Quoi qu'il en soit, les nouvelles d'André Marois auraient mérité une plus grande visibilité. Ces vingt-trois histoires courtes, mettant en vedette la Grande Faucheuse, se déploient dans un univers noir, grinçant et teinté de l'humour irrésistible de l'auteur de *Sa propre mort*. Des microfictions à savourer cet hiver, au coin du feu.

Que dire de *Pour ne pas mourir ce soir*, écrit par Guillaume Lapierre-Desnoyers, chez Lévesque éditeur? A-t-on seulement remarqué que la maison d'édition avait publié un roman noir? Pourtant, ce premier polar de l'auteur prouve merveilleusement bien qu'on peut faire un très bon roman policier… sans policiers! Ainsi, dans *Pour ne pas mourir ce soir*, deux journalistes rivaux finissent par s'associer afin de lever le voile sur les étranges décès qui se multiplient autour d'eux. Un récit différent qui signe la venue d'une nouvelle plume dans le monde du polar québécois.

En contre partie, s'il est une maison qui est parvenue à se spécialiser dans le genre, c'est Alire. Elle publie en effet plusieurs des grands noms de la littérature policière de la Belle Province. Aux côtés des Patrick Senécal et des Jean-Jacques Pelletier de ce monde, on retrouve Jacques Côté qui, depuis l'hiver dernier, tient les lecteurs en haleine avec sa série « Les cahiers noirs de l'aliéniste », dont le deuxième tome a paru cet été. L'enquête, qui a des airs de western, vous fera découvrir un XIXe siècle méconnu et captivant. « L'atmosphère de l'époque y est fort bien décrite, l'action est bien ficelée, l'écriture, raffinée et, même si on ne s'y balade qu'en fiacre, le rythme est soutenu », indique Yves Guillet, de la librairie Le Fureteur. Ne passez donc pas à côté!

EN 2011, VOTRE LIBRAIRE A PRÉFÉRÉ :

La chorale du diable
Martin Michaud (Goélette)
Avec un style percutant et une ambiance sombre maîtrisée, Martin Michaud nous entraîne dans une enquête bien construite, à la fois très humaine et à la limite du surnaturel. Voilà un polar réussi. Vivement le retour de Victor Lessard!
Morgane Marvier *Monet*

D'autres incontournables :
Le mois le plus cruel | Louise Penny | Flammarion Québec
Le cas des casiers carnassiers. Malphas (t. 1) | Patrick Senécal | Alire
À deux pas de chez elle | François Gravel | Québec Amérique
J'haïs le hockey | François Barcelo | Coups de tête

Le polar le plus dépaysant :
Soro
Gary Victor
(Mémoire d'encrier)
La plume de Gary Victor vous transportera, une fois de plus, sur son île natale. Porté sur le soro, cette boisson aux propriétés délirantes, l'inspecteur Azémar mène une enquête sans queue ni tête, comme seul l'écrivain haïtien sait les inventer!

Un vent de fraîcheur féminin :
Pwazon
Diane Vincent (Triptyque)
Les aventures de Josette Marchand ont valu à Diane Vincent de figurer parmi les finalistes du prix Saint-Pacôme 2010. Voici la suite des péripéties de cette « massothérapeute éclectique » et de son ami Vincent Bastianello, inspecteur à la police de Montréal.

BILAN 2011 JEUNESSE

Par **Josée-Anne Paradis**

Outil magique qui fait rêver, la littérature jeunesse a rarement été aussi précieuse à notre société. Elle matérialise l'imagination, elle se pose en vecteur de culture. Elle propage idées et valeurs, mais surtout, elle divertit et initie les jeunes aux mots, essentiels pour une meilleure compréhension du monde.

En 2011, c'est sous le signe de la différence que plusieurs ouvrages jeunesse se sont démarqués. Charlotte Gingras, qui nous avait offert une superbe ode à l'unicité avec *Ophélie*, reprend sa plume comme une arme et frappe fort avec *Guerres* (La courte échelle), dans lequel elle relate la vie ébranlée de trois jeunes dont le père est parti en Afghanistan. « Bouleversant roman que celui-ci, au sujet d'une guerre émotionnelle, douloureuse, vécue par ceux qui restent et attendent », en avait dit avec justesse Josyane Girard, libraire au Fureteur.

« Ceux qui passent à travers leur secondaire, ce sont eux, les véritables guerriers », déclarait Biz, de Loco Locass, en entrevue. Mettant en application cet énoncé, le rappeur s'adresse aux jeunes adultes dans *La chute de Sparte* (Leméac), un récit où l'on suit Steeve durant son cinquième secondaire, passage obligé parsemé des tourments d'adolescents qui cherchent leur place et qui vivent leur différence avec difficulté avant la liberté promise du cégep. Sans contredit : un livre qui s'est démarqué par sa verve, franche et cultivée.

Du côté des albums, la différence est également à l'honneur. L'une des révélations de l'année est sans contredit *Fourchon* (Isabelle Arsenault et Kyo Maclear, La Pastèque), avec son petit personnage qui détonne : il a la tête de sa mère – une cuillère – et les cheveux de son père – une fourchette. N'empêche, il est mignon comme tout! D'autres personnages hybrides se sont bien démarqués au courant de 2011 : les Dragouilles (Michel Quintin), de la série éponyme, qui, entre documentaires, BD et petites activités, rappellent aux jeunes le plaisir de découvrir ce qui se cache sous la lecture.

La plus belle plume :
L'amélanchier
Jacques Ferron et Denis Côté (Planète rebelle)
En remaniant les mythiques mots de Ferron, Denis Côté adapte pour les jeunes cette épopée classique. Un talent de conteur au service d'un monde onirique et magique : tout pour une réussite littéraire.

Les plus belles illustrations :
Si près
Natalia Colombo (Imagine)
Avec ses illustrations riches en textures, en contrastes et en émotions, *Si près* se révèle un récit tout en concision, sur l'amitié pure. Le bonheur, il faut l'attraper au vol, apprend-on dans cet album inspiré où textes et images se complètent avec brio.

EN 2011, VOTRE LIBRAIRE A PRÉFÉRÉ :

La lignée du sable. Hanaken (t.1)
Geneviève Blouin (Trampoline)
Surprise de cet été que ce petit bijou sur le Japon médiéval, à la fois bien documenté et rempli d'action. On plonge dans les aventures de Yukié et Satô avec grand plaisir et on les lit d'une traite!
Mariane Cayer *Daigneault*

D'autres incontournables :
Le monde de Théo | Louis Émond et Philippe Béha | Hurtubise
Vrai de vrai, papi? | Émilie Rivard et Anne-Claire Delisle | Bayard Canada
Être un héros | Collectif | La courte échelle
Pince-toi le nez! | Frédérique Loew (textes) et Caroline Hamel (ill.) | Les 400 coups

Par **Cynthia Brisson**

Depuis quelques années déjà, la bande dessinée québécoise fait son petit bonhomme de chemin, revendiquant chaque saison un peu plus d'espace en librairie, un peu plus de visibilité sur la scène culturelle, un peu plus… d'audace, pourquoi pas? Car les artistes de chez nous ne se contentent plus d'imiter les Franquin, Hergé et autres génies européens. Les créateurs d'ici ont maintenant leur voix, leur style et, en 2011 plus que jamais, l'audace aura donné de la couleur à leurs albums.

En effet, n'est-ce pas audacieux de la part des éditions Alto (qui ne publiaient jusque-là que de la littérature) de lancer une adaptation en bande dessinée de la pièce de théâtre *Le dragon bleu*, de Robert Lepage et Marie Michaud? Mis en image par Fred Jourdain, jeune illustrateur de Québec, ce « scénario graphique » a su faire exploser les codes de la BD traditionnelle. Peu de bulles, un cadrage vraiment léger, des doubles pages en abondance, un trait qui rappelle par moment les estampes chinoises, alors que, quelques feuilles plus tard, le lecteur est propulsé dans une Chine résolument moderne... « Il en résulte un roman graphique bouleversant et d'une rare beauté », dira François Martin de la librairie Clément Morin.

Audacieux, Jean-Paul Eid et les éditions de la Pastèque l'ont été aussi. En perçant un trou d'un pouce et quart de diamètre en plein centre du *Fond du trou*, ils ont ouvert la porte à une scénarisation complètement survoltée. Jérôme Bigras, qui ressurgit des archives de la revue *Croc* après une retraite de quinze ans, peut ainsi faire des allers-retours dans le passé et dans le futur. De la haute voltige narrative, signée par une figure marquante des débuts de la bande dessinée québécoise!

Dans le clan des survoltés, Francis Desharnais (*Burquette*) et Pierre Bouchard tiennent le haut du pavé avec *Motel Galactic* (Pow Pow). Récit de science-fiction propulsé par un humour déjanté et délicieusement absurde, *Motel Galactic* donne néanmoins à voir un futur pas si irréaliste qu'on voudrait bien le croire. Bref, deux jeunes artistes publiés par une maison d'édition qui vient de souffler sa première bougie, c'est rafraîchissant et ça embaume… l'audace, bien sûr!

Joyeuse macédoine de talents :
Le démon du hockey
Collectif (Glénat Québec)
Derrière cette très belle couverture signée Mathieu Lampron, retrouvez les gagnants du concours annuel organisé par Hachette. Une bonne cuvée 2011, extrêmement diversifiée!

Historiquement implacable :
Les personnages de Tintin dans l'histoire
Collectif (La Presse)
En collaboration avec la rigoureuse revue *Historia*, les éditions La Presse proposent un ouvrage audacieux retraçant les différents événements historiques qui ont marqué l'œuvre d'Hergé. Une belle manière de découvrir une fois de plus l'univers de Tintin!

EN 2011, VOTRE LIBRAIRE A PRÉFÉRÉ :

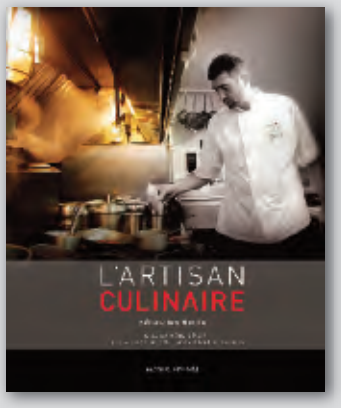
Paul au parc
Michel Rabagliati (La Pastèque)
Rabagliati nous offre avec candeur et générosité un morceau de son enfance. Un pur bonheur narratif pour ce septième tome des aventures de Paul. Indiscutablement la bande dessinée de l'année! **Annie Léonard** *Marché du livre*

Quelques Québécois publiés à l'étranger :
Un couple d'enfer. Les nombrils (t. 5) | Delaf et Dubuc | Dupuis
Chroniques de Jérusalem | Guy Delisle | Delcourt
Conventum | Pascal Girard | Delcourt
Comédie sentimentale pornographique | Jimmy Beaulieu | Delcourt

D'autres incontournables :
Chroniques sauvages | François Lapierre | Glénat Québec
Nocturne | Pascal Blanchet | La Pastèque

Des idées cadeaux POUR NOËL !

Les plaisirs de la gastronomie



1. **Où est Patatepilée ?**
   Un amusant album de type « cherche et trouve »
2. **L'Agent Jean, tome 1**
   Une nouvelle BD humoristique !
3. **Guide zodiaque des filles**
   Le guide pour tout connaître sur votre signe et ceux de vos amies

Divertissement et culture

*Quelle chanteuse a vu sa chanson « **Chats sauvages** » se hisser au sommet des palmarès en 1987 ?*

Quelle est la plus vieille formule magique ?

GROUPE MODUS

MODUS VIVENDI • PRESSES AVENTURE • BRAVO • ROUGE

WWW.GROUPEMODUS.COM

Rock Harvey

Sonate pour les livres

« Moi je travaille dans une librairie / C'est occupé les jours de pluie / Quand il fait beau, c'est plus tranquille / alors j'me tape un Boule et Bill. / Les goûts c'est pas à discuter / Moi je vends des livres, c'est mon métier. » Chanter sa passion, sur des airs folk, pourquoi pas?

Par Josée-Anne Paradis

Il a gagné ses éperons, autant sur les planches de la scène musicale que sur le plancher de sa librairie. Rock Harvey, auteur-compositeur-interprète, a ceci de particulier : il aime les mots au point d'en faire l'assise de ses deux métiers.

Propriétaire de la librairie Liber, à New Richmond, en Gaspésie, Rock Harvey ne se croyait pourtant pas destiné à un tel avenir. « C'est sur le tard, vers 15 ou 16 ans, que je me suis réellement initié à la lecture », avoue celui qui a découvert l'univers livresque grâce à Henri Troyat et *Le front dans les nuages* (épuisé), dans lequel il remet le nez de temps à autre. C'est justement vers cet âge que, tous les hivers, à la période des Fêtes, Rock Harvey prêtait main-forte à ses parents, alors propriétaires de la librairie Liber. « L'occasion fait le larron, comme on dit! », lance-t-il en riant. Aujourd'hui, le commerce de la Baie-des-Chaleurs célèbre ses 25 ans et peut compter sur une équipe stable (certains employés y sont depuis les débuts!) dont le principal souci est la qualité du service à la clientèle. À preuve, lors de son passage dans leurs locaux, Gilles Vigneault s'était exclamé : « Ça, ce sont des vrais libraires! » Cette icône de la musique québécoise, qui avait demandé à voir les livres de Guillaume Vigneault, avait alors ajouté en boutade qu'il voyait ainsi aux intérêts de son fils.

Deux auteurs fétiches :
Marcel Pagnol
Arnaldur Indriason

Accessible littérature

Outre la beauté du paysage, les régions présentent l'avantage d'être loin des grandes chaînes de librairies. Ainsi, Rock Harvey explique qu'il n'est pas rare que les trois librairies indépendantes de sa région se prêtent main-forte lorsque l'occasion se présente, comme c'est le cas lors de l'organisation du festival Livres en fête!, célébration qui permet aux auteurs de visiter leurs admirateurs gaspésiens. Leurs principales concurrentes sont plutôt les pharmacies : « Comme on ne peut pas vendre de pilules en librairie, ce serait plus juste si chacun se concentrait sur son métier! » avoue en riant monsieur Harvey, pour qui être libraire est une vocation, un métier fascinant. Associant d'abord les libraires à des enquêteurs, qui doivent trouver un livre avec parfois bien peu d'indices (la seule couleur d'une couverture!), il les compare ensuite à des psychologues : « Un libraire doit être discret. Je ne croyais pas que c'était ainsi avant de travailler en librairie, mais plusieurs clients se confient à nous. Bien entendu, on doit ensuite garder le "secret professionnel" sur leurs confidences! »

Rock Harvey, qui incarnera nul autre que Jean Valjean dans la prochaine production musicale *Les Misérables*, en Gaspésie, a acquis une clientèle fidèle au fil des ans. Sa vision de la lecture n'y est sûrement pas pour rien : « La lecture doit appartenir à tout le monde, pas juste à l'élite », maintient-il. Et pour séduire les jeunes adultes réticents à la lecture, il propose *Salut mon frère*, du Gaspésien Philippe Garon (Vents d'Ouest), un ouvrage qui touchera assurément les collégiens. Les mots, qu'il les chante ou les vende, Rock Harvey, en plus de les chérir, les partage.

LIBRAIRIE LIBER

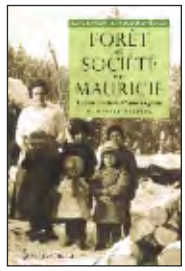
166, boul. Perron Ouest, New Richmond (QC) G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net
www.rockharvey.com

JE MANGE AVEC MA TÊTE

Ce livre prône le végétarisme, et même le « véganisme », un mode de vie fondé sur le refus de l'exploitation animale. Mais l'auteure n'impose rien : elle explique, elle réfute les arguments des carnivores, elle cite de nombreuses études, propose des tas de pistes de lecture en fin de texte. Le hic? Peut-être qu'avec ce livre, Élise Desaulniers prêche aux convertis, car rares sont les omnivores qui lisent ce type d'essais. Reste que ces écrits doivent exister, au cas où ils en conscientiseraient certains. Serez-vous l'un d'eux?
Christine Arseneault-Boucher *Pantoute*

Élise Desaulniers, Stanké, 264 p., 29,95$

FORÊT ET SOCIÉTÉ EN MAURICIE



Entrez dans les camps de bûcherons, photos à l'appui! *Forêt et société en Mauricie* est un livre passionnant dans lequel les historiens René Hardy et Normand Séguin revisitent la période de 1850 à 1910 à la lumière des connaissances actuelles en écologie. On découvre notamment l'émergence, au début du XXe siècle, d'un courant de pensée appelé « conservationnisme ». Ce courant, marqué par un souci pour l'environnement, n'a pas survécu au tumulte de la Deuxième Guerre mondiale. Un voyage dans le passé qui met en évidence la place centrale de l'activité forestière, aussi bien dans l'occupation du territoire que dans la survie des habitants de la région. **Benoît St-Aubin** *L'Exèdre*

René Hardy et Normand Séguin, Septentrion, 250 p., 29,95$

HISTOIRE DE MOTS SOLITES ET INSOLITES

J'ai toujours été un amateur inconditionnel de l'étymologie : je me réjouis donc de voir apparaître sur nos tablettes un ouvrage québécois qui touche à ce domaine. Sans être un dictionnaire, le livre de Gaétan St-Pierre nous présente les origines multiples de mots choisis et l'évolution du sens d'un vocabulaire qui meuble notre parler de tous les jours. Depuis le grec, le latin et le celtique jusqu'aux anglicismes et américanismes, c'est un voyage dans le temps qui nous est proposé à travers un travail de recherche hors pair. Un livre à garder près de soi en tout temps. Passez le mot!
Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

Gaétan St-Pierre, Septentrion, 332 p., 29,95$

ÉCRIRE AU PAPE ET AU PÈRE NOËL

Benoît Melançon a une curiosité dévorante. Outre l'œuvre de Diderot et celle de Maurice Richard, il se passionne pour le monde épistolaire. Dans *Écrire au pape et au Père Noël*, il nous présente des « pratiques curieuses, des coutumes particulières, des réflexions étonnantes » liées à l'échange de lettres : histoire de sportifs épistoliers, d'un Tintin qui ne l'est pas, de bouteilles à la mer, de pigeons voyageurs… Le résultat est une célébration de l'intelligence et de l'érudition, des bonheurs d'écriture, des histoires surprenantes qui raviront les amateurs de bizarreries et d'inventivité. **Christian Vachon** *Pantoute*

Benoît Melançon, Del Busso, 168 p., 19,95$

RECOURS AUX SOURCES

Le peuple québécois semble plus confus que jamais, en ces temps gris où moult idéologues se livrent, sur la place publique, à un bras de fer frénétique pour récupérer à leur compte le devenir collectif. Le rapport trouble qu'entretiennent les Québécois avec leur histoire d'avant 1960 ajoute à la confusion. Heureusement, Éric Bédard s'attelle à la tâche d'éclairer les méandres de notre histoire, de Lionel Groulx à Trudeau. Tout cela afin que, forts d'une connaissance décomplexée de l'endroit d'où nous venons, nous puissions enfin savoir où aller.
Michaël Dumouchel *Alire*

Éric Bédard, Boréal, 280 p., 27,95$

LA RECONQUÊTE DU QUÉBEC

Le nouvel essai de Roméo Bouchard s'inscrit avec force dans l'actualité. À l'heure où gaz de schiste, éoliennes et autres ressources naturelles maladroitement exploitées soulèvent les passions dans différentes régions du Québec, M. Bouchard prône la réappropriation de notre territoire. En effet, pourquoi continuer de confier nos ressources naturelles à des compagnies étrangères, peu soucieuses de l'économie locale, sans parler de l'impact environnemental? En se basant sur le modèle gaspésien, l'auteur propose une nouvelle vision économique, oui, mais aussi sociale et démocratique pour le Québec. La première phase de la Révolution tranquille est terminée et, selon M. Bouchard, il est grand temps d'entamer la seconde étape du « Maîtres chez nous ». **Cynthia Brisson** *le libraire*

Roméo Bouchard, Écosociété, 228 p., 24$

JIM STANFORD
C comme capitalisme

Pour les non-initiés, l'économie a des allures de créature diabolique, de monstre terrifiant constitué de chiffres, de jargon incompréhensible et de graphiques obscurs. Le sujet est trop compliqué, austère, aride. C'est en pensant à tous ceux qui sentent venir la migraine dès qu'on évoque la finance que l'économiste canadien Jim Stanford a écrit son *Petit cours d'autodéfense en économie* (Lux). Sa devise : « L'économie est trop importante pour être laissée aux économistes. »

Par Benjamin Eskinazi

Illustration: © Charb

En un peu moins de 500 pages, Jim Stanford s'emploie à démystifier l'économie, pour que cette science sociale ne soit plus réservée à une élite en costume trois-pièces, mais soit accessible à tous. L'auteur, très critique envers le capitalisme, lui donne à peine la note de passage : C-.

« Il y a de la provocation là-dedans, explique-t-il. Mais il y a aussi la volonté de ne pas fournir la réponse réflexe de la gauche, qui serait de donner un F au capitalisme. Nous sous-estimons toujours le capitalisme. Je ne crois pas, malgré la crise que nous vivons actuellement, que le capitalisme va s'effondrer. »

Le livre de Stanford paraît alors que le monde est plongé dans sa pire crise financière en quatre-vingts ans : « Et ça va empirer, commente l'économiste. Nous sommes dans une situation similaire à la Crise de 1929. On peut s'attendre à une décennie de récession. »

Dans ce contexte économique lugubre, un mouvement planétaire – les Indignés – demande des comptes aux gouvernements du monde entier pour leur gestion de la crise financière et les profondes inégalités de la société. « Nous sommes les 99% qui ne tolèrent plus l'avidité et la corruption des 1% », clament-ils.

« Le slogan des Indignés est non seulement justifié moralement, il est aussi exact économiquement, explique Stanford. Alors que 1% de la population subvient à ses besoins grâce à sa fortune, les 99% restants doivent travailler pour vivre. » Au Canada, 1% des Canadiens possède le tiers de la richesse financière du pays.

« Je ne sais pas ce qui va émerger de la mobilisation des Indignés, mais ce mouvement a le potentiel de briser la passivité et le sentiment de défaite dont je parle dans le livre. Cette passivité est la plus grande réussite des néolibéraux. Ils ont réussi à convaincre la population que vivre dans l'incertitude et dans la peur (de perdre son emploi, de tomber malade…) était normal, et qu'il ne servait à rien de se battre pour exiger mieux. Il faut que la gauche montre qu'elle est capable de gagner des batailles pour surmonter cette passivité », commente l'auteur.

« On essaie de nous faire croire que la crise financière que nous subissons aujourd'hui était inéluctable, que c'était une catastrophe naturelle, comme une météorite qui s'écraserait sur la Terre, tempête Stanford. C'est un mythe. La crise était non seulement prévisible, elle était aussi évitable. »

Stanford blâme, entre autres choses, la déréglementation financière : « Le travail des banques, c'est de créer du crédit *ex nihilo*. C'est une chose dont l'économie a besoin. Mais pourquoi assigne-t-on cette tâche à des banques privées dont le but est de faire du profit? Nous devons dissocier le travail élémentaire des banques de la spéculation. C'était un des principes des années 30, mais nous l'avons abandonné dans les années 90. »

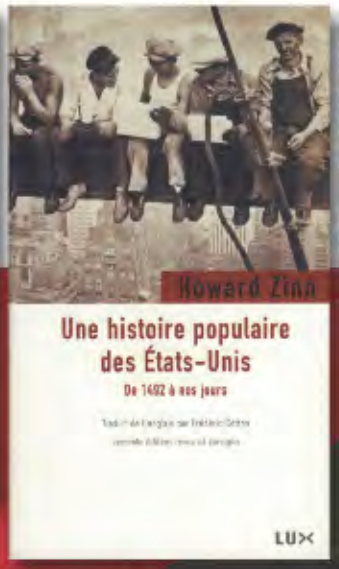
Le *Petit cours d'autodéfense en économie* se termine sur un appel à agir. Mais comment? « Un vieux dicton syndicaliste dit: "Éduquer, mobiliser, organiser", rappelle Stanford. La première étape est d'apprendre – et de rejeter les conneries de la télé – avant de s'exprimer haut et fort pour défendre ses intérêts. »

PETIT COURS D'AUTODÉFENSE EN ÉCONOMIE
Lux
496 p. | 24,95$

PETIT COURS D'AUTODÉFENSE EN ÉCONOMIE
JIM STANFORD

PETIT COURS D'AUTODÉFENSE INTELLECTUELLE
NORMAND BAILLARGEON

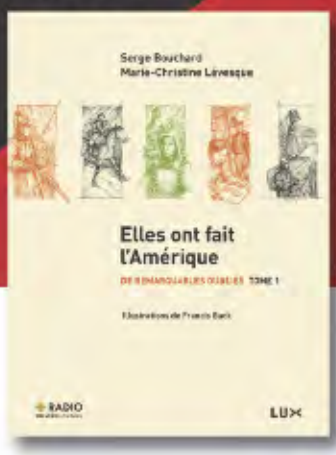
UN TRÈS MAUVAIS AMI
PIERRE FALARDEAU



UNE HISTOIRE POPULAIRE DES ETATS-UNIS
HOWARD ZINN

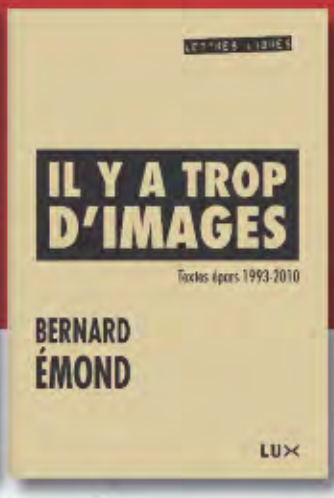
15 ANS D'ÉDITION CRITIQUE ET INDÉPENDANTE

ELLES ONT FAIT L'AMÉRIQUE
DE REMARQUABLES OUBLIÉS, TOME 1
SERGE BOUCHARD, MARIE-CHRISTINE LÉVESQUE



UNIVERSITÉ INC
MAXIME OUELLET, ÉRIC MARTIN

IL Y A TROP D'IMAGES
BERNARD ÉMOND



LES VOIX DU TEMPS
EDUARDO GALEANO

LUX
WWW.LUXEDITEUR.COM

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Indispensable science et nécessaire poésie

Avec le livre époustouflant qu'il a consacré à Gaston Miron, Pierre Nepveu s'est assuré de donner au mythique poète un grand et trop rare bonheur : celui d'avoir un biographe à sa hauteur.

GASTON MIRON. LA VIE D'UN HOMME
Pierre Nepveu
Boréal
904 p. | 39,95$

Sur plus de 900 pages, Nepveu nous permet de suivre Miron depuis sa naissance, en 1928, et son enfance agathoise jusqu'à son décès à Montréal, en 1996. Ses études, ses rencontres — c'est toute notre littérature récente qui passe dans ces pages —, ses amours, ses amis, ses voyages, sans oublier ses combats et ses espérances politiques : rien de ce qui fut et de ce qui fit Miron n'est oublié par Nepveu, dont il est impossible de quitter le livre.

Par-dessus tout, le biographe éclaire, comme jamais ce ne fut fait avant lui, le double et symétrique rapport que Miron entretint à l'écriture, plus précisément à la poésie et au pays, un pays rêvé et à faire.

En bout de piste, Miron, me semble-t-il, est l'archétype d'une certaine québécitude dont il est le contemporain, d'une certaine émancipation collective, d'une certaine et haute idée de nous-mêmes qui naît à son époque et qui prend son envol en même temps que lui. Le miracle de sa poésie est justement qu'elle parvient à dire : « je » à la sept millionième personne du singulier. Cette voix là, indispensable, n'est pas près de se taire et il faut remercier Nepveu qui, par son exemplaire et monacal travail, nous en donne à entendre des tonalités nouvelles.

Y a-t-il de l'eau dans le gaz?

Une information scientifique solide est désormais indispensable aux citoyens et à la tenue de véritables débats démocratiques sur une foule de sujets cruciaux, allant de l'état de l'environnement au réchauffement climatique en passant par la possible surpopulation.

Il faut donc saluer ces scientifiques qui prennent la peine de nous informer de manière claire et rigoureuse sur des enjeux de société qui sont, en partie au moins, de nature scientifique. C'est ce que fait Normand Mousseau, un physicien de l'Université de Montréal, à propos des gaz de schiste.

LA RÉVOLUTION DES GAZ DE SCHISTE
Normand Mousseau
MultiMondes
146 p. | 24,95$

Mousseau situe d'abord le gaz naturel dans le panorama énergétique mondial, puis il explique pourquoi la demande pour cette ressource croît et est appelée à croître. D'autant qu'avec le gaz de schiste, des pays apprennent qu'il existe dans leur sol des roches contenant un gaz abondant et dont l'exploitation, désormais technologiquement possible, serait économiquement viable.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, il explique la géologie de ces roches et rappelle comment une technologie récente, la « fracturation hydraulique », permet de faire remonter le gaz à la surface. Il examine ensuite les risques environnementaux de cette pratique, notamment pour les populations qu'on déplace et pour l'eau, qui peut être contaminée. Il souligne aussi sa possible contribution aux changements climatiques.

Mousseau rappelle ensuite qu'il existe divers modèles d'exploitation du gaz de schiste (aux États-Unis, au Canada et hors de l'Amérique du Nord), avant de se concentrer sur les aspects économiques de cette exploitation, en examinant plus particulièrement les exemples de la Norvège, de l'Alberta et du Québec.

Mousseau termine son ouvrage en rappelant les avenues qui s'offrent au Québec. Doit-on refuser cette ressource? Se convertir au gaz naturel? Passer progressivement à des énergies propres? Ou convient-il plutôt de « porter le débat à un niveau supérieur qui tienne compte non seulement des retombées à l'interne, mais également du reste du monde »?

C'est là un vaste et important débat auquel Mousseau apporte une très précieuse contribution.

Rentrée Leméac | 2011

LEMÉAC

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

MICHEL CORMIER

Les héritiers de Tiananmen

Ce livre éclairant, aussi rétrospectif que prospectif, témoigne des espoirs des dissidents de 1989 et de ceux d'aujourd'hui ainsi que des avenues nouvelles que la démocratie est en train de prendre en Chine.

LEMÉAC

(© Anne Bernier)

ÉLISE TURCOTTE

Guyana

Un roman de maturité, une histoire inspirée de faits réels, où de grands vertiges s'emparent du risque de vivre « la vie entière » lorsque l'énigme de la mort jongle avec les âmes des vivants.

LEMÉAC

(© Martine Doyon)

JACQUES POULIN

L'homme de la Saskatchewan

Sport, amour, écriture, chat noir et Vieux-Québec… Du Jacques Poulin en finesse et en limpidité : sa « petite musique » contient toute l'affection du romancier pour la littérature et la place du français en Amérique.

LEMÉAC • ACTES SUD

(© Denise Cliche)

ANTONINE MAILLET

L'albatros

Un très grand roman initiatique où l'apprentissage de l'orphelin aux trop grandes ailes se conjugue à celui d'un peuple qui ne demande qu'à pointer le nez pour s'élancer vers l'avenir.

LEMÉAC

(© Paul Labelle)

MICHEL TREMBLAY

La grande mêlée

Avec *La grande mêlée*, Michel Tremblay attache désormais les deux généalogies de sa famille. Le temps d'une journée, dans un récit tourbillonnant, tout se met tout en place pour que le mariage de Nana et de Gabriel soit une noce inoubliable.

LEMÉAC • ACTES SUD

(© Tony Hauser)

COLLECTIF

De quoi le Québec a-t-il besoin ?

Ce livre est né de la certitude que nous sommes collectivement à la croisée des chemins. Une liberté, une honnêteté intellectuelle aiguillonnée par l'urgence a guidé les réponses des interviewés. Ce livre est un début, pas une fin en soi.

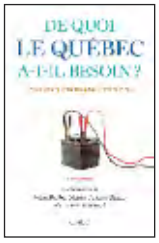
LEMÉAC

Solutions littéraires

En lançant le recueil *De quoi le Québec a-t-il besoin? Fragments d'un dialogue essentiel*, Jean Barbe, Marie-France Bazzo et Vincent Marissal poursuivent la discussion amorcée, il y a quelques années déjà, dans le cadre de l'émission *Bazzo.TV*. Cette question – « De quoi le Québec a-t-il besoin? » –, posée chaque semaine aux invités présents sur le plateau, est devenue, par la force des choses, LA question. Certains s'y attendent et s'y préparent, d'autres sont pris au dépourvu. Mais tous finissent par y répondre.

Par Anne-Marie Genest, de la librairie *Pantoute*

De quoi le Québec a-t-il besoin? (Leméac) recense ainsi les réponses de personnalités de tous horizons – artistes, politiciens, athlètes, scientifiques, entrepreneurs, etc. – qui exposent, chacune à leur manière, les carences du Québec. Certains d'entre eux défendent des valeurs primordiales, comme « l'amour » ou « la compassion »; d'autres mettent l'accent sur des notions plus concrètes : considérations socio-économiques, affirmation de l'identité québécoise...



Comme dans tous les arts, on peut trouver dans la littérature un écho aux questionnements qui sont dans l'air du temps. Pour le simple plaisir de l'exercice, je vous propose des extraits de réponse à LA question, tirés de l'essai de Barbe, Bazzo et Marissal, suivis de mes propres suggestions d'œuvres littéraires qui viennent corroborer ces réflexions.

Yannick Nézet-Séguin, chef d'orchestre : *« On aurait besoin parfois de se souvenir un peu plus d'où on vient [...] de construire sur ce qu'on a bâti. »*

Le livre : *Arvida* (Le Quartanier) • Arvida, ville industrielle modèle du Saguenay, doit son nom au président de la compagnie d'aluminium qui l'a créée en 1925. De cette ville qui l'a vu naître, Samuel Archibald tire le titre de son recueil et l'inspiration des nouvelles qui le composent. À travers les récits de petites gens, de souvenirs ou d'anecdotes familiales, d'histoires de pêche, de chasse, de hockey, de fantômes ou d'horreur – toutes « à moitié fausses et à moitié inventées » – on se laisse emporter dans un univers familier déguisé en contrée lointaine. Le ton résolument québécois de l'auteur se goûte comme un mets du terroir revisité. *Arvida* vient nous chatouiller les racines.

René-Daniel Dubois, écrivain, dramaturge : *« Le Québec a besoin de réfléchir [...] de remettre les regards à zéro, de peser sur reset. »*

Le livre : *Voyage léger* (La Peuplade) • Dans *Voyage léger,* Ariane décide de prendre le premier vol, quelle que soit la destination, pour fuir son présent. Mais, à l'aéroport, elle rebrousse chemin sans le dire à personne. Pendant les semaines qui vont suivre, à l'insu de tous, elle habitera sa propre ville comme une étrangère, dormant à l'hôtel, marchant des kilomètres, voyageant dans les rues qu'elle croyait connaître, posant un regard neuf sur ce qui l'entoure comme sur elle-même et ce qui l'a façonnée. Mélissa Verreault nous offre un roman sous forme de quête identitaire, dans lequel le retour à l'essentiel apparaît comme la seule planche de salut.

Pascale Bussières, actrice : *« On a tout ce qu'il faut ici [...] On a tellement tout qu'on gaspille. »*

Le livre : *Bashir Lazhar* (Leméac) • Originaire d'Algérie, Bashir Lazhar a immigré à Montréal dans l'espoir d'y faire venir sa famille et de s'inventer une vie meilleure. Aujourd'hui remplaçant dans une classe de 6e, il constate, impuissant, que la rigueur a fait place à une indulgence molle. Dans sa pièce *Bashir Lazhar*, Evelyne de la Chenelière nous présente crûment un homme qui a tout perdu, mais qui se débat pour inculquer des notions essentielles à des élèves habitués à recevoir beaucoup, sans qu'on exige véritablement d'eux un effort. Par le biais d'un (quasi-)monologue, l'auteure nous met face à nous-mêmes. Elle nous force à comparer notre situation à celle de Lazhar et à constater que nous vivons dans une telle opulence que nous devenons des enfants gâtés.

CONNAÎTRE, DIFFUSER ET AGIR.

PUQ.CA

Robert Cadotte
et Anik Meunier

DÉCOUVRIR L'ÉCOLE D'ANTAN À TRAVERS UNE GALERIE DE PHOTOS ÉTONNANTES

Michèle Villegas-Kerlinger

ENTREVOIR L'HISTOIRE MÉCONNUE DES FRANCOPHONES D'AMÉRIQUE DU NORD

Jean-Claude Thibodeau
et France Lamontagne

CONNAÎTRE LES GESTES VERTS ANCRÉS DANS LES HABITUDES DE VIE DES QUÉBÉCOIS

TOUS NOS LIVRES SONT DISPONIBLES EN VERSION NUMÉRIQUE.

Presses de l'Université du Québec

Les librairies Paulines vous offrent un Joyeux Noël

Paulines

Deux librairies pour mieux vous servir

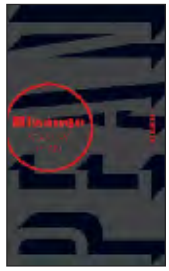
350, de la Cathédrale
Trois-Rivières, G9A 1X3
819 374-2722

2653 Masson
Montréal, H1Y 1W3
1 888 454-8739

Et la possibilité de commander en ligne

paulines.ruedeslibraires.com

BIZANGO



Je connaissais Stanley Péan pour ses émissions sur le jazz à Radio-Canada, mais son écriture romanesque restait pour moi inconnue. Dans *Bizango*, tout commence avec un incendie au cours duquel une vieille femme est sauvée par un mystérieux bon samaritain qu'elle croit être son mari, décédé depuis plusieurs années. Ensuite, apparitions et coups d'éclat se multiplient, et bientôt une journaliste, un policier et toute la bande d'un caïd se lanceront aux trousses de l'inconnu. On plonge alors dans l'univers sordide des gangs mafieux de Montréal, dominé par la vente de drogue et le proxénétisme. Mais rassurez-vous, les méchants risquent de trouver le diable sur leur chemin. **Tania Massault** *Pantoute*

Stanley Péan, Les Allusifs, 296 p., 26,95$

CHAMBRE 426

Fin du mois d'octobre. Halloween approche. Annabelle trouve sa mère inconsciente au pied de l'escalier. C'est alors que refont surface les douloureux souvenirs de son passé marqué par l'omniprésence de la mort et de la religion. L'auteure, qui nous avait habitués à des univers tordus dans ses précédents livres, récidive avec ce dernier roman dont la force est de peindre des personnages qui pourraient être nos voisins. Grâce à un style d'écriture accessible, elle réussit à entraîner le lecteur dans une zone trouble. Foi de libraire : beaucoup de gens ont découvert le plaisir de la lecture grâce à Madeleine Robitaille. **Harold Gilbert** *Sélect*

Madeleine Robitaille, De Mortagne,
384 p., 24,95$

Norbert Spehner
est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

Deux piliers du polar québécois

Au cours des dix dernières années, le roman policier québécois est littéralement sorti de l'ombre pour gagner un public de plus en plus vaste et enthousiaste. Deux écrivains (parmi d'autres) ont contribué à cet essor avec deux séries policières remarquables qui ont rapidement conquis un grand nombre de fans.

Au début de l'année dernière, Martin Michaud a fait une entrée remarquée sur la scène du polar québécois avec un récit intitulé *Il ne faut pas parler dans l'ascenseur*, mettant en vedette l'inspecteur Victor Lessard, un flic tourmenté de la police de Montréal. Cette première intrigue, plutôt bien ficelée, lui a valu les éloges de la critique et une place parmi les finalistes du Prix Saint-Pacôme du roman policier, trophée convoité qu'il a finalement remporté cette année avec *La chorale du diable*. Dans ce dernier livre, Victor Lessard enquête sur un drame familial : une femme et ses trois enfants ont été tués sauvagement à coups de hache. Le mari, auteur présumé du carnage, s'est suicidé après s'être tranché la langue. Lessard, qui ne croit pas à la thèse du suicide, décide de creuser l'affaire. Par ailleurs, une jeune fille qui dévoilait ses charmes sur Internet a été kidnappée. L'enquête est confiée à Jacinthe Taillon, une ancienne coéquipière à la Section des crimes majeurs, une grande-gueule aux méthodes expéditives, qui voue à Lessard une haine féroce. Quand les deux affaires se recoupent, la confrontation est inévitable et prend une tournure singulière. Sur fond de fanatisme religieux, ce *thriller* de qualité nous propose une intrigue complexe, développée avec brio, et des personnages captivants et crédibles qu'on aura certainement le plaisir de retrouver dans de nouvelles aventures. Dans la quarantaine, Martin Michaud est un écrivain ambitieux, dynamique et sympathique, qui vient de se tailler, en peu de temps, une place de choix dans l'élite de la filière québécoise.

LA CHORALE DU DIABLE
Martin Michaud
Goélette
502 p. | 24,95$

Plus discret, mais non moins doué, Maxime Houde vient de publier *L'infortune des bien nantis*. Il s'agit de la sixième enquête de Stan Coveleski, un ancien flic recyclé en détective privé à Montréal, dans les années 40. Après la mort de son épouse, Coveleski a sombré dans la déprime. Grâce à l'inspecteur Maranda, de la Sûreté provinciale, il reprend peu à peu goût à la vie et tente de relancer sa carrière en acceptant de petits boulots d'enquête routiniers. Quand le mari d'une de ses bonnes amies est assassiné, il se lance dans la mêlée pour découvrir le vrai coupable (les policiers soupçonnent la veuve). L'affaire se complique quand un de ses amis proches est tué à son tour dans des circonstances mystérieuses. Si le début de l'histoire est un peu lent, la suite est nettement plus captivante. Contrairement aux romans précédents, le dénouement est un peu plus heureux et débouche sur une note d'espoir quand Coveleski renoue avec l'amour. Récit après récit, la personnalité de ce détective s'étoffe. Issu de la tradition du roman noir américain des années 30-40, ce dur à cuire à l'humour corrosif n'hésite pas à jouer du poing ou du revolver au mépris des lois, surtout quand il s'agit de venger la mort d'un ami auquel il doit la vie. Les enquêtes se déroulent toujours sur une toile de fond historique, discrètement évoquée en filigrane, qui n'interfère jamais avec les principales péripéties du récit. Bref, un bon cru, et le meilleur de la série.

L'INFORTUNE DES BIEN NANTIS
Maxime Houde
Alire
376 p. | 14,95$

LE PERCPE POUR LES LIBRAIRES

Vous êtes libraire et possédez plus de deux ans d'expérience à temps plein ? Faites valoir et reconnaître vos compétences grâce au PERCPE et recevez le CERTIFICAT DE QUALIFICATION PROFESSIONNELLE émis par Emploi-Québec: un atout majeur dans votre carrière !

La démarche est simple, communiquez avec nous pour plus d'informations:
Conseil québécois des ressources humaines en culture
514-526-3349, poste 23
ou 514-499-3456, poste 223
www.pamtlibraire.qc.ca

Processus d'Évaluation et de Reconnaissance des Compétences des Personnes Expérimentées

Également disponibles en livre numérique

304 p. 26,95 $ | 342 p. 24,95 $ | 194 p. 24,95 $

La trilogie

417 p. 24,95 $ | 474 p. 24,95 $ | 356 p. 24,95 $

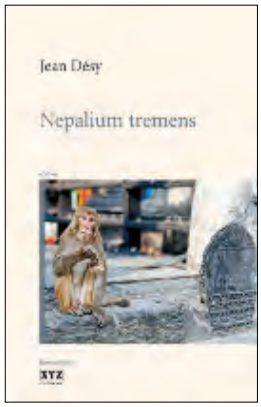
www.editionslacaboche.qc.ca

XYZ éditeur
www.editionsxyz.com

Au bout d'ici et d'ailleurs...

Il pleuvait des oiseaux
Jocelyne Saucier

Cocorico
Pan Bouyoucas



Nepalium tremens
Jean Désy

Nuits blanches et jours de gloire
Hélène Rioux

La petite et le vieux
Marie-Renée Lavoie

L'ART DE VIVRE SELON JOE BEEF

Voici un fabuleux livre de recettes! Morin et McMillan nous inondent d'histoires, d'anecdotes, de notes de jardinage et plus encore. Il y a de la viande après l'os au point de ne plus savoir où les recettes commencent et où les commentaires se terminent. Nous passons du guide de voyage au Smörgåsbord, d'anecdotes sur le goût à l'éclair au Velveeta, de notes historiques au Joe Beef César... Des textes justes et soignés, des recettes à vous convertir un végétarien, une mise en page et des photos rehaussant l'expérience. Rien n'a été négligé. C'est un cadeau magnifique! C'est un art de vivre! **Francis Lefebvre** *Carcajou*

Meredith Erickson, David McMillan et Frédéric Morin, Parfum d'encre, 292 p., 39,95$

DE LA VILLE, IL NE ME RESTE QUE TOI

Le titre seul suffit à faire vagabonder l'esprit. Au fil des pages, les aquarelles de Normand Cousineau s'amalgament aux poèmes de Jennifer Tremblay, afin de créer une fresque aux couleurs de voyages et d'amours fragiles. Qu'il soit suscité par un visage inconnu ou par un paysage, le mal du pays se mue en une véritable ode à l'art et à la découverte. Le mot ou la couleur? La question ne se pose même plus. D'ailleurs, les deux forment une paire si bien assortie qu'on ne sait plus lequel est venu avant l'autre : l'aquarelle ou le poème? Je suis sincèrement impressionnée par ces deux artistes qui ont su unir leurs talents pour capter l'essence même du voyage et du manque. L'œuvre qui en résulte est grandiose. **Stéphany Gagnon** *Pantoute*

Jennifer Tremblay et Normand Cousineau, De la Bagnole, 128 p., 29,95$

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : André Beaulieu | **418 948-8775 poste 228**
Adressez votre chèque à l'attention de ***le libraire***.

Poste régulière	Par voie terrestre	Par avion
Québec : 18,40$ (TPS et TVQ incluses)	États-Unis : 50$	États-Unis : 60$
	Europe : 60$	Europe : 70$

Autres provinces canadiennes 16,96$ (TPS incluse)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

EN COUVERTURE

Sincères remerciements à **Harricana par Mariouche**, qui nous a gracieusement prêté le manteau « Vintage Harricana en vison noir », de même que le « Chapeau Harricana en fourrure de renard recyclée » que porte Perrine Leblanc, en couverture. Amis des animaux, ne vous braquez pas contre *le libraire* : luxueux, tous les produits de cette designer québécoise sont produits de façon éthique, ici au Canada, et n'utilisent que de la fourrure recyclée. Pour plus d'information, visitez le **www.harricana.qc.ca** ou la boutique Harricana au **3000, rue Saint-Antoine Ouest, à Montréal**. Quant à la superbe photo, nous la devons à l'œil avisé du talentueux **Guillaume Simoneau (www.7578.com/guillaume)**.

© Karine Gottot

Alain M. Bergeron

Dans l'antre d'une drôle de bête

Connaissez-vous Billy Stuart? Il ne s'agit pas d'un célèbre chanteur rock. Et s'il a les yeux au beurre noir, ce n'est pas parce qu'il monte sur le *ring* avec des pros de la boxe. Billy Stuart est un jeune raton laveur en kilt, courageux et attachant, nouvelle vedette de la littérature jeunesse née de l'imaginaire du prolifique Alain M. Bergeron.

Par Claudia Larochelle

« Billy Stuart n'est pas l'ÉLU avec un grand É. Il ne chevauche pas un ours polaire. Il ne porte pas d'anneau à son doigt ni à son oreille. Dans ses tiroirs, il ne cache pas de collections de masques ou de pierres. Il n'a pas de daemon qui marche à ses côtés depuis sa naissance. Son front n'est pas zébré d'une cicatrice. Bref, le sort du monde ne repose pas sur ses frêles épaules. »

C'est en ces mots, qui sonnent comme un avertissement, qu'Alain M. Bergeron présente son nouveau héros, dès les premières pages des deux premiers tomes (*Les Zintrépides* et *Dans l'antre du Minotaure*) de cette série de romans graphiques destinée aux lecteurs de plus de 8 ans.

Passionné et plutôt mignon, en raison des illustrations de l'éternel complice de l'auteur, Samuel Parent (Sampar), Billy Stuart ne saurait être ennuyeux. Il n'a d'ailleurs qu'une idée en tête : suivre les traces de son grand-père, Virgile, un aventurier téméraire. C'est une lettre de ce dernier, l'invitant à venir le saluer avant son voyage dans le temps, qui l'incite à se rendre au cœur de la forêt des Kanuks avec ses amis de la bande des Zintrépides. Mais ce n'est pas parce qu'il est entouré de Muskie la mouffette, Foxy la renarde, Yéti la belette, Galopin le caméléon et FrouFrou l'énervant caniche blanc des voisins qu'il est à l'abri des embrouilles…

© Sampar

L'Écosse à Victoriaville

C'est dans sa résidence de Victoriaville qu'Alain M. Bergeron a créé les rebondissements de ce personnage écossais qui porte le kilt avec style, sorte de clin d'œil à sa femme, amoureuse de l'Écosse et lectrice assidue des romans de Sonia Marmen, Diana Gabaldon, Diane Lacombe et compagnie.

Devant sa fenêtre qui lui donne une vue imprenable sur les Appalaches, l'écrivain n'a pas eu à farfouiller trop loin dans les recoins de son imagination pour plonger dans cet univers : « J'étais un fan du personnage de dessins animés des années 60, Billy Quest. D'où le nom de Billy… Et comme plusieurs autres vieux de mon âge (*rires*), j'ai grandi avec Bob Morane. C'est gravé en moi. Plus près de nous, le personnage de la souris Geronimo Stilton a aussi un lien de parenté avec mon raton laveur », précise-t-il.

C'est certainement grâce à ses rencontres avec les jeunes, lors de ses visites dans les écoles du Québec, que le quinquagénaire reste à l'affût de leurs préoccupations. Pas question d'être à côté de la plaque pour l'écrivain qui sait se renouveler. Avec le succès de la collection « Savais-tu? » et de son Capitaine Static, un héros électrique et pas mal rigolo, les petits lecteurs accueillent l'auteur comme un roi. Une école de Blainville lui a d'ailleurs consacré un festival. Rien de moins. « Les jeunes d'aujourd'hui sont pas mal plus allumés que je pouvais l'être à leur âge, et c'est tant mieux. Ils aiment rire. Avec mes histoires, je ne vais pas dans des zones sombres, je laisse ça à d'autres qui le font bien, moi je suis dans le divertissement, dans les bons gags. »

L'éternel gamin

Avec son amour des blagues, son talent pour créer des énigmes et cette capacité qu'il a d'instruire dans la folie et le plaisir, Alain M. Bergeron ne voudrait jamais cesser d'écrire pour la jeunesse. Aucune envie de s'adonner à la littérature adulte. Rien à faire, ce père de deux grands enfants reste un éternel gamin : « Hier encore, je relisais un « Astérix ». Je ne cesse d'y découvrir des choses, je suis encore émerveillé. »

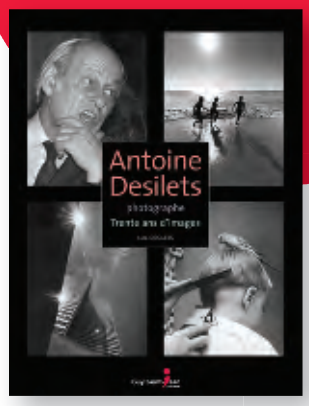
Fort des 154 livres jeunesse qu'il a publiés – il dit avoir « enfin atteint son poids » – l'auteur peut affirmer qu'elles sont loin derrière lui, ces nombreuses années à œuvrer comme journaliste : « J'ai mené les deux carrières en parallèle durant quinze ans. Quinze années durant lesquelles j'écrivais de la fiction le soir après le travail et pendant les congés. Je me consacre désormais entièrement à ça. Le problème avec moi n'a jamais été le manque d'idées, mais plutôt le manque de temps. »

Alain M. Bergeron dit écrire en moyenne un livre par mois et ses rencontres dans les écoles sont planifiées jusqu'en 2013. S'il ne veut pas avoir des yeux semblables à ceux de son Billy Stuart de raton laveur, l'écrivain de Victoriaville ne peut pas écrire toutes les aventures qui cognent à la porte de son imaginaire. La file est longue et ça se bouscule au portillon…

LES ZINTRÉPIDES. BILLY STUART (T. 1)
Michel Quintin
160 p. | 14,95$

DANS L'ANTRE DU MINOTAURE. BILLY STUART (T. 2)
Michel Quintin
160 p. | 14,95$

Des grands bonheurs de lecture à placer sous le sapin.



COLLECTION FOCUS

Guy Saint-Jean ÉDITEUR

LAPIN-CHAGRIN ET LES JOURS D'ELKO

Cet album aborde un sujet difficile : la guerre, vue et vécue par des enfants. C'est pourtant un récit tout en douceur et en tendresse que nous offrent les créatrices, grâce au personnage de Lapin-Chagrin, l'ami imaginaire de deux enfants, qui absorbe leur tristesse et leur douleur. Image vivante des épreuves traversées, il grandit jusqu'à devenir énorme. Au final, les enfants quittent leur pays en guerre pour prendre le dur chemin de l'immigration, mais Lapin-Chagrin reste derrière, gardien de la mémoire des épreuves vécues. Un des plus beaux albums que j'ai lus de ma vie. *Dès 6 ans* **Mariane Cayer** *Daigneault*

Sylvie Nicolas (textes) et Marion Arbona (ill.), Trampoline, 48 p., 12,95$

MOTS DOUX POUR ENDORMIR LA NUIT

Déposer sa tête sur la lune et se laisser bercer par la douceur des poèmes de Jacques Pasquet. Monter à bord du train du sommeil et partir à la découverte de la nuit grâce à ses mots doux. S'abandonner au souffle rêveur des illustrations de Marion Arbona. Se laisser valser par la musique d'Étienne Loranger. De petits instants de bonheur pour rêver une nuit étoilée où la Petite Ourse danse, l'éléphant éternue et les nuages sont de dentelle. *Dès 3 ans*

Martine Lamontagne *Paulines*

Jacques Pasquet (textes) et Marion Arbona (ill.), Planète rebelle, 36 p., 21,95$

UN P'TIT GARS D'AUTREFOIS. L'APPRENTISSAGE

Tout se bouscule dans la vie d'Étienne. Son père, représentant pharmaceutique, lui annonce que la famille déménage à Saint-Georges de Beauce. Heureusement, Étienne crée très rapidement un lien d'amitié avec Samuel. Ce dernier lui fait connaître les gens du coin et leurs habitudes, à commencer par le vieux monsieur Calvase, qui fait découvrir aux deux enfants le monde des oiseaux, des pierres semi-précieuses et bien plus encore. Tout va pour le mieux jusqu'au jour où… Dans ce roman, Étienne nous raconte sa vision de la vie au début des années 50. *Dès 12 ans*

Mélanie Charest *A à Z*

Michel Langlois, Hurtubise, 268 p., 12,95$

LA GRANDE ÉCOLE. TON ALBUM DE LA RENTRÉE

La grande école est un merveilleux conte qui vise à encourager les petits qui entrent à la maternelle. Josée Rochefort, une enseignante chevronnée qui aime les enfants, a choisi l'humour pour aider les petits à apprivoiser la rentrée scolaire. Ils suivront l'histoire du jeune Émile qui, loin d'être effrayé, a hâte de voir les personnes extraordinaires qu'il va rencontrer dans son école. Les images colorées et amusantes attireront à coup sûr l'attention de vos enfants. Ceux-ci pourront inscrire leurs souvenirs à la dernière page et ainsi les conserver. Petit plus : la maison d'édition Fonfon offre une trousse pédagogique sur son site Internet. *Dès 4 ans* **Louise Poulin** *Carcajou*

Josée Rochefort (textes) et Jean Morin (ill.), Fonfon, 32 p., 14,95$

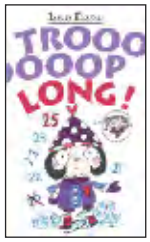
C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

N'oublie pas, mon petit bouquin...

Dans un peu moins de 1 900 800 secondes, Noël sera à nos portes. Pendant que vous prendrez enfin le temps de savourer votre café du matin, vos enfants se dirigeront tout droit vers le sapin de Noël et l'excitation battra son plein. Comment faire autrement avec ces boules éblouissantes, ces guirlandes multicolores et ces lumières scintillantes? Même le chat et le chien s'en mêleront en jouant avec les rubans et en sautant dans la crèche du petit Jésus.

Patience!

Mais comme Noël ne sera là que dans 31 680 minutes, il vous faudra faire patienter vos mômes. Pour les aider, proposez-leur *Troooooooooop long!*, de Louis Émond et Julie Miville. Zou, l'héroïne de ce roman humoristique, a déterminé que « le plus beau cadeau du monde » était une merveille, une splendeur, un trésor : une poupée qui parle. Or, il reste six jours avant Noël et Zou n'est pas très patiente. Les films qu'elle regarde traînent en longueur, les dictées de M^me^ Archambault s'étirent à n'en plus finir et les journées passent aussi rapidement « qu'une chenille traversant une couche de ciment frais ». Zou se demande comment faire pour que le temps passe plus vite et pour arriver en un clin d'œil à Noël. Avec ses grands yeux expressifs, l'attachante Zou fera éclater de rire les petits et les grands, surtout ceux pour qui attendre « est la torture la plus cruelle de la vie ». Les lecteurs y trouveront des idées d'activités à faire pour combler les mille ans d'attente avant Noël, telles que fabriquer des cartes de souhaits et lire des romans d'aventures.



TROOOOOOOOOOP LONG!
Louis Émond (textes) et Julie Miville (ill.)
Soulières éditeur
72 p. | 8,95$

Exubérance!

Les plus petits, qui ne comprennent pas encore à combien de jours équivalent 528 heures, adoreront *Noël en été*, de Nadine Descheneaux et Rémy Simard. Dans cet album, l'auteure imagine ce que serait la fête de Noël si elle se déroulait pendant la saison chaude : le père Noël aurait certainement la tête rasée et se promènerait en sandales, la Fée des étoiles porterait des lunettes de soleil, les rennes seraient remplacés par des flamants roses et le melon et la crème glacée détrôneraient le lait et les biscuits. Très amusant, ce livre suscitera de belles discussions entre vous et vos bambins sur ce que serait la fête de Noël si elle était célébrée à une autre saison que l'hiver. Pour compléter la lecture, d'intéressantes activités sont proposées en fin d'album, comme créer des pères Noël habillés en pompiers ou en cowboys.

NOËL EN ÉTÉ
Nadine Descheneaux (textes) et Rémy Simard (ill.)
ERPI
12 p. | 6,95$

Persévérance!

Étant donné qu'il reste toujours un peu moins de vingt-deux jours avant Noël et qu'il faut occuper les enfants pendant ce temps interminable, *Le Noël du petit Gnouf*, de Dominique Demers et Gabrielle Grimard, vous sera aussi d'une aide précieuse. C'est la veille de Noël et, dans leur forêt, les Gnoufs préparent des gâteaux à la cerisette, du pataclache aux pommes et d'autres mets délicieux. Mais le petit Gnouf n'a pas le cœur à la fête, car il est le seul Gnouf qui n'a pas accompli une mission. Heureusement, ce 24 décembre lui apportera l'occasion d'aider un petit garçon en deuil. Cette histoire célèbre le véritable esprit de Noël en véhiculant des valeurs comme le courage, l'entraide et l'amour. Les illustrations transportent le lecteur dans un univers féerique tout de blanc et de bleu vêtu. Faisant fi de l'ère de surconsommation dans laquelle nous baignons, cet album prouve que la lecture peut remplir le cœur de bonheur autant, sinon plus, qu'un jouet rapidement relégué au fond d'un placard. De quoi réfléchir lors des vingt-deux prochains dodos!

LE NOËL DU PETIT GNOUF
Dominique Demers (textes) et Gabrielle Grimard (ill.)
Dominique et compagnie
32 p. | 21,95$

28 août 1948,

New York City

Trois destins se jouent, au long d'une nuit qui peine à voir le jour.

APRÈS QUATRE ANS D'ABSENCE, PASCAL BLANCHET NOUS REVIENT AVEC UN NOUVEAU ROMAN GRAPHIQUE. POUR L'OCCASION, LA PASTÈQUE EN A FAIT UN OBJET MAGNIFIQUE.

NOCTURNE
par PASCAL BLANCHET

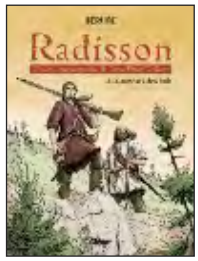
Michel Rabagliati

Paul au parc

1970 : Paul coule une enfance paisible dans le quartier Rosemont. À 10 ans, occupé par ses bandes dessinées et sa meute de scouts, la politique et la montée du FLQ lui sont bien étrangères…

la Pastèque

COUREURS DES BOIS. RADISSON (T. 3)



Jean-Sébastien Bérubé, jeune auteur de Rimouski issu de l'École multidisciplinaire de l'image de l'Université du Québec en Outaouais, nous fait découvrir l'étonnante épopée d'une figure emblématique de la Nouvelle-France, le coureur des bois Pierre-Esprit Radisson. Un excellent troisième tome dans la lignée des deux précédents, qui nous entraîne au fin fond du Québec septentrional à la recherche de la mythique mer du Nord. Sous le trait à la fois nerveux et précis de l'auteur prennent vie des personnages historiques et fictifs vibrants de réalisme. Une lecture captivante et instructive! **Kasia Mielczarek** *Marché du Livre*

Jean-Sébastien Bérubé, Glénat Québec, 48 p., 19,95$

PAUL AU PARC

Enfin, l'attente est terminée, j'ai lu le dernier « Paul »! Quand j'ai refermé le livre, j'étais sous le choc et sous le charme. Encore une fois, le talent d'auteur de Michel Rabagliati opère. On suit un jeune Paul âgé de 10 ans, dans un Montréal à l'ombre du FLQ. C'est un garçon plutôt solitaire qui découvre la camaraderie chez les scouts, avec des jeunes, mais aussi avec des adultes qui l'inspireront. Merci Michel Rabagliati pour cet univers où j'ai l'impression de me reconnaître, mais qui me chamboule toujours au dernier moment. Merci et bravo!
Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

Michel Rabagliati, La Pastèque, 144 p., 24,95$

REWIND

Dans *Rewind*, Philippe Girard nous propose une histoire de gangster hors du commun. Un homme se fait tirer dessus dans la rue. Il sait que sa seule chance de survie est de trouver dans la foule la femme qui pourra le mettre à l'abri. Laquelle choisira-t-il? Peu importe s'il fait le mauvais choix : le protagoniste a le pouvoir de revenir en arrière et de changer sa destinée. Dans un style graphique très personnel, l'auteur s'interroge sur l'éternel recommencement et la vie perpétuelle. Cette histoire précède celle de *La visite des morts,* parue en 2010.
Catherine Arsenault *A à Z*

Philippe Girard, Glénat Québec, 136 p., 21,95$

Des idées-cadeaux pour NOËL

288 pages · 24,95 $

264 pages · 24,95 $

648 pages · 34,95 $

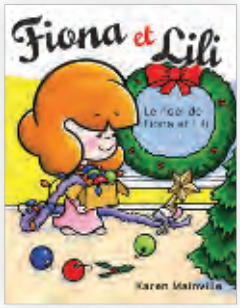
192 pages · 21,95 $

304 pages · 26,95 $

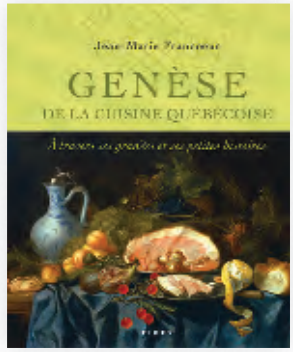
296 pages · 24,95 $

FIDES
75 ans

400 pages · 34,95 $



32 pages · 9,95 $



592 pages · 49,95 $

© Martine Doyon

François Gravel

Discret créateur

Il y a des auteurs flamboyants reconnus pour leur image publique et il y en a de plus discrets. François Gravel fait partie de cette deuxième catégorie. Pourtant, depuis plus de vingt ans, il poursuit une carrière d'écrivain et ses œuvres ont rejoint de nombreux lecteurs.

Par
Marie-Hélène Vaugeois,
de la librairie *Vaugeois*

Le roman *Ostende*, mettant en vedette un jeune homme qui rêvait de faire la révolution depuis son sous-sol avant de travailler en librairie, est un des livres qui m'a profondément marquée. Au point que j'ai choisi ce roman pour me représenter lorsque je suis devenue une libraire certifiée. C'est aussi le premier livre que j'ai offert à mon conjoint européen. Émue, je l'ai également été par l'histoire d'Arlette, personnage principal d'*Adieu, Betty Crocker*, cette fée du logis incapable de sortir de sa maison.

Parallèlement à sa carrière d'écrivain, François Gravel a été professeur d'économie au cégep jusqu'à sa retraite en 2006. Pour devenir enseignant, il a dû contrôler son bégaiement. Ce problème de langage l'a amené à écrire le très beau *Guillaume*, histoire d'une amitié entre un chien et un garçon bègue. J'ai eu la chance de rencontrer l'auteur quelques heures après avoir refermé ce livre. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire que j'avais pleuré en terminant ce texte très personnel. Il m'a tout simplement répondu : « Moi aussi ».

Assez tôt, il a alterné littérature jeunesse et littérature pour les adultes. Il a réussi à exceller dans les deux catégories. Pour les premiers lecteurs, la série « David », vraiment très réussie, explore les craintes des petits et les aide à trouver des moyens de déjouer leurs peurs. D'ailleurs, *David et le salon funéraire* a remporté le prix TD en 2006. Ça prenait un écrivain comme Gravel, qui comprend bien l'âme des petits, pour réussir à écrire un récit dédramatisant une visite dans un funérarium. Sa série « Klonk », une histoire d'amitié qui fait fi des années et des différences, est totalement charmante. Personnellement, j'ai littéralement craqué lorsque Klonk est parti à la recherche d'une amoureuse à la peau couleur « biscuit feuilles d'érable », dans *Un amour de Klonk*. L'auteur a également réussi à donner des frissons aux adolescents avec sa série « Sauvages ».

Ça prenait un écrivain comme Gravel, qui comprend bien l'âme des petits, pour réussir à écrire un récit dédramatisant une visite dans un funérarium.

Dès son premier roman, *La note de passage*, Gravel a su créer une atmosphère unique. Il sait utiliser ses dons de conteur pour explorer différents sujets. Il a ainsi écrit un roman à saveur historique, *Bonheur fou*, racontant les premières années de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu et mettant en scène Bernard Dansereau, un aliéniste obsédé par le bonheur terrestre, et sœur Thérèse-de-Jésus, directrice et fondatrice de cet « asile de fous ». Sa plus récente publication, *À deux pas de chez elle*, est un roman policier, sa première incursion dans ce genre littéraire.

Auteur de plus de cinquante livres, François Gravel fait partie de ces écrivains dont on aime suivre la carrière non pas pour ses facéties, mais bien pour le plaisir que nous procure chacune de ses publications. Un auteur qui tient la route certes, mais surtout un écrivain qui poursuit son chemin.

le libraire

HORS SÉRIE
Décembre 2011

ÉDITION
Éditeur : Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)
Président fondateur : Denis LeBrun
Président : Yves Guillet
Directeur : Dominique Lemieux

RÉDACTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Rédacteur en chef : Stanley Péan
Adjoints : Cynthia Brisson, Benjamin Eskinazi
Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Nathalie Ferraris, Stanley Péan, Norbert Spehner
Journalistes : Catherine Lachaussée, Claudia Larochelle, Dominic Tardif

PRODUCTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Montage : KX3 Communication inc.
Photographie couverture : Guillaume Simoneau
Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION
Transcontinental Interweb Montréal
Tirage : 500 000 exemplaires
Nombre de pages : 52
le libraire est publié six fois par année.
Numéros 2012 : janvier, mars, mai, juillet, septembre, novembre

PUBLICITÉ
Josée-Anne Paradis 418 948-8775, poste 227

DISTRIBUTION
Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, poste 228
abeaulieu@lelibraire.org

www.lelibraire.org
Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre: Cynthia Brisson | edimestre@lelibraire.org
Webmestre: Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une réalisation des librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi) et Le Fureteur (Saint-Lambert).

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC
le libraire reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour ce projet.

LE LIBRAIRE est disponible dans 83 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

LES LIBRAIRES CRAQUENT!

Clément Morin

Guy Marchamps

Alire

Hélène Lépinay-Thomas

Raphaëlle Beauregard

Michael Dumouchel

Paulines

Martine Lamontagne

Du Centre

Véronique Grondin

La Maison de l'Éducation

Isabelle Prévost Lamoureux

Ismaël Bellil

Vaugeois

Sylvianne Blanchette

Marie-Hélène Vaugeois

Daigneault

Mariane Cayer

Les Bouquinistes

Shannon Desbiens

Pantoute

Christian Girard

Marie-Eve Pichette

Christian Vachon

Du Soleil

Jean-Philip Guy

Librairie Boutique Vénus

Hélène Talbot

Stéphany Gagnon

Christine Arseneault-Boucher

Anne-Marie Genest

Sélect

Harold Gilbert

Carcajou

Francis Lefebvre

Louise Poulin

Librairie Marché du livre

Kasia Mielczarek

Annie Léonard

Monet

Morgane Marvier

Exèdre

Benoît St-Aubin

A à Z

Annie Proulx

Catherine Arsenault

Geneviève Dumont

Mélanie Charest

le libraire

Stanley Péan

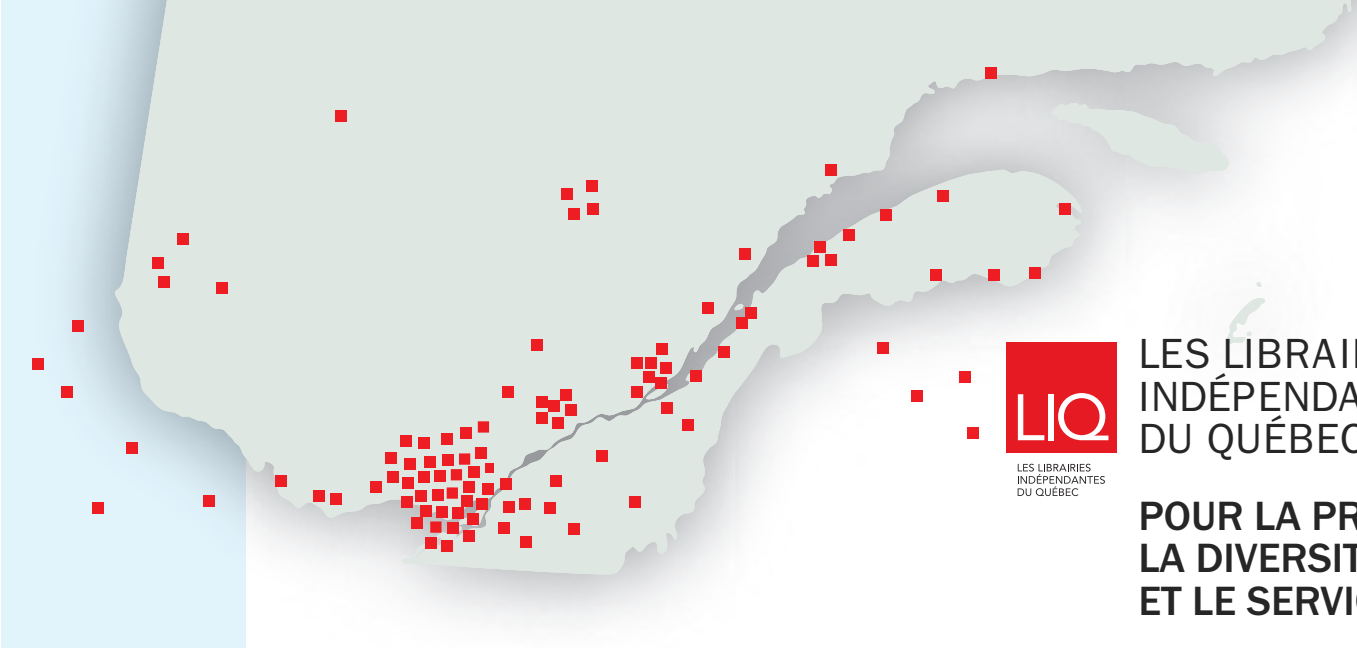
Josée-Anne Paradis

Cynthia Brisson

Benjamin Eskinazi

Dominique Lemieux

Denis LeBrun



LIQ
LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

POUR LA PROXIMITÉ, LA DIVERSITÉ ET LE SERVICE

PROCUREZ-VOUS *LE LIBRAIRE* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS!

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
Au boulon d'ancrage, Rouyn-Noranda
En marge, Rouyn-Noranda
Galerie du livre, Val-d'Or
Papeterie commerciale, Amos
Service scolaire, Rouyn-Noranda

BAS-SAINT-LAURENT
Alphabet (l'), Rimouski
Boutique Vénus, Rimouski
Chouette, Matane
Du Portage, Rivière-du-Loup
Hibou-coup, Mont-Joli
J.A.Boucher, Rivière-du-Loup
Option (l'), La Pocatière

CAPITALE-NATIONALE
Baie Saint-Paul, Baie Saint-Paul
Générale française, Québec
Globe-Trotter, Québec
Médiaspaul, Québec
Pantoute, Québec (2 succ.)
Vaugeois, Québec

CENTRE-DU-QUÉBEC
Buropro-Librairie du Centre Drummondville
Buropro-Librairie St-Jean Victoriaville

CHAUDIÈRE-APPALACHES
L'Écuyer, Thetford Mines
Livres en tête, Montmagny
Sélect, Saint-Georges

CÔTE-NORD
A à Z, Baie-Comeau

ESTRIE
Médiaspaul, Sherbrooke

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE
Alpha, Gaspé
Liber, New Richmond

LANAUDIÈRE
Lincourt, Terrebonne
Lu-Lu, Mascouche
BuroPlus Martin, Joliette
Mosaïque, Repentigny

LAURENTIDES
BuroPlus Martin, Ste-Agathe-des-Monts
Carcajou, Rosemère
BuroPlus Martin, Mont-Tremblant

LAVAL
Carcajou, Laval
Imagine, Laval

MAURICIE
A.B.C., La Tuque
Clément Morin, Shawinigan
Clément Morin, Trois-Rivières
Du Centre du Québec, Trois-Rivières
Exèdre (l'), Trois-Rivières
Paulines, Trois-Rivières

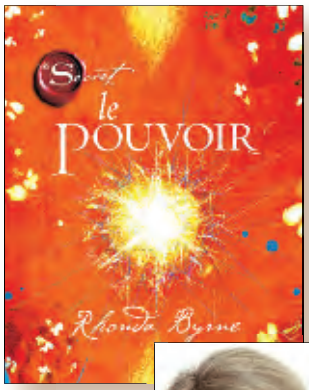
MONTÉRÉGIE
Alire, Longueuil
Au carrefour, Saint-Jean-sur-Richelieu
Daigneault, Saint-Hyacinthe
Fureteur (le), Saint-Lambert
Galeries de Granby, Granby
Larico, Chambly
Moderne, Saint-Jean-sur-Richelieu
Procure de la Rive-Sud, Varennes
Solis, Saint-Hyacinthe

MONTRÉAL
Asselin, Montréal-Nord
Du Square, Montréal
Gallimard, Montréal
Maison de l'Éducation (la), Montréal
Marché du livre, Montréal
Médiaspaul, Montréal-Nord
Monet, Montréal
Monic, Montréal
Olivieri, Montréal
Parchemin, Montréal
Paulines, Montréal
Ulysse, Montréal (2 succ.)
Verdun (de), Verdun

OUTAOUAIS
Du Soleil, Gatineau
Réflexion, Gatineau (2 succ.)

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN
Bouquinistes (les), Chicoutimi
Centrale, Dolbeau
Harvey, Alma
Marie-Laura, Jonquière
Source (la), Chicoutimi

HORS QUÉBEC
Bouquin (le), Tracadie-Sheila
Du Centre, Ottawa
Du Centre, Sudbury
Du Centre, North Bay
Du Soleil, Ottawa
Grand Ciel Bleu, Sudbury
Pélagie, Shippagan
Pélagie, Caraquet
Pélagie, Bathurst



Le Pouvoir

Changer d'existence

RHONDA BYRNE

De toutes les forces positives dans nos vies, une seule compte vraiment… l'amour.

■ ISBN 978-2-89225-751-9 • 288 pages (caisse) • 28,95 $

Savourer la vie

Une invitation à la table de la sagesse

FRANÇOIS GERVAIS

Une véritable rencontre avec la vie dans ses richesses, ses mystères et ses possibilités.

■ ISBN 978-2-89225-752-6 • 224 pages • 20,95 $

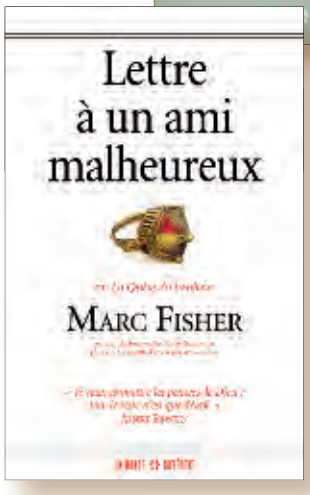
Encore plus belle, la vie !

Parce que le bonheur, ça s'apprend

CHRISTINE MICHAUD

Christine revient avec des idées créatives pour voir la vie du bon côté.

■ ISBN 978-2-89225-754-0 • 224 pages • 19,95 $



Lettre à un ami malheureux

« Je veux connaître les pensées de Dieu. »
Einstein

MARC FISHER

Sans contredit, un ouvrage intime d'une profondeur inouïe.

■ ISBN 978-2-89225-750-2 • 272 pages • 22,95 $

D'hier à demain

SHANIA TWAIN

Une femme remarquable, son histoire apportera sagesse, inspiration et espoir.

■ ISBN 978-2-89225-763-2 • 512 pages • 34,95 $

Gangs de rues

Les rouges contre les bleus

MARC BEAUDET ET LUC BOILY

Irrésistible, cette BD plaira aux amateurs de hockey de 7 à 107 ans.

■ ISBN 978-2-89225-762-5 • 56 pages • 19,95 $

GROUPE

VILLEMARIE LITTÉRATURE

Une compagnie de Quebecor Media

vlb éditeur | l'Hexagone | TYPO | BAGNOLE

PAUL SAUVÉ
L'INDUSTRIE DE LA CORRUPTION
LES SOLDATS D'ALLAH À L'ASSAUT DE L'OCCIDENT
DJEMILA BENHABIB
LE SCANDALE DU GAZ DE SCHISTE

ANNE-MARIE SICOTTE
Journal (très mythi irrévérencieux d'une mère (presque) normale
MYLÈNE GILBERT-DUMAS
L'ESCAPADE SANS RETOUR DE SOPHIE PARENT

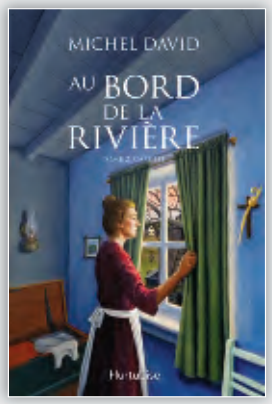
GROUPEVML.COM

DES ROMANS QUÉBÉCOIS POUR TOUS !

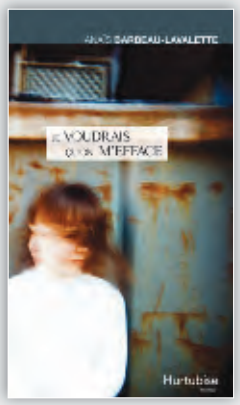
MADAME TOUT-LE-MONDE
Juliette Thibault

LA PETITE COUSINE DE FREUD
Ann Charney

LES PREMIERS MAGICIENS
Maude Royer



AU BORD DE LA RIVIÈRE
Michel David



JE VOUDRAIS QU'ON M'EFFACE
Anaïs Barbeau-Lavalette

À BORD DE L'*OURAGAN*
Camille Bouchard

FÉLICITÉ
Jean-Pierre Charland

ROSE DE LA TUQUE
Jacques Allard

UN P'TIT GARS D'AUTREFOIS
Michel Langlois

Hurtubise
www.editionshurtubise.com

Suivez-nous